VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 JUILLET 1925 NUMERO 6

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, avenue McDermot

Nos Amis de la Vieille Province Viennent Visiter le Manitoba Français

A SAINTE-ANNE DES CHENES

S. G. Mgr Béliveau demande aux pèlerins de la "Liaison française" d'organiser un travail de direction vers l'Ouest pour ceux que la province de Québec ne peut pas garder

Sainte-Anne des Chênes, Man. — Le passage à Sainte-Anne des Chênes de la "Liaison française" a été signalé par des manifestations patriotiques dont notre population gardera longtemps le souvenir et elle espère que nos distingués visiteurs, de leur côté, emporteront une agréable impression de leur bref séjour au milieu de nous.

Le mardi 7 juillet, le train de la "Liaison" arrivait à la gare de Sainte-Anne à 6 h. 30 du matin. Un grand nombre d'automobiles décorés de drapeaux du Sacré-Coeur allaient prendre, plus tard, les excursionnistes pour les conduire à l'église où une grand'messe solennelle était célébrée à 9 h. L'officiant était M. l'abbé L. de G. Bélanger, curé de Rainy River. M. l'abbé Laurier et le R. P. Savoie, O.M.I., remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Après quelques paroles de bienvenue du R. P. Roberge, C.SS.R., curé de la paroisse, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a prononcé le discours suivant:

La Liaison Française



S. G. MGR A. BELIVEAU,
archevêque de Saint-Boniface, qui a prononcé un important discours à Sainte-Anne des Chênes.

Allocution de S. G. Mgr Béliveau

Messieurs de la "Liaison française",

L'archevêque de Saint-Boniface est heureux de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue à Sainte-Anne des Chênes. Ce salut de bienvenue n'est-il pas de trop? N'êtes-vous pas chez vous ici? Ce n'est qu'à quelques milles d'ici que le fils de La Vérendrye, le Père Aulneau et leurs compagnons sont tombés. Ils venaient de Québec pour apporter, avec la foi, la civilisation dans ce pays de l'Ouest.

Est-ce que Québec n'a pas payé de ses deniers la prise de possession de cette partie du pays? La vieille province n'a-t-elle pas pris part financièrement au développement du Manitoba et de l'Ouest Canadien?

Vous êtes donc chez vous à plus d'un titre.

Vous êtes les pèlerins de la "Liaison française". Je trouve le mot expressif: il traduit une noble ambition et une idée féconde. Faire mieux connaître le pays dans son ensemble pour lier plus étroitement les groupes français entre eux et leur montrer que leur intérêt, tout autant que leur sécurité dans la Confédération, demande cette laison, voilà certes une noble ambition. C'est la vôtre, nous vous en félicitons et les remerciements jaillissent naturellement de nos coeurs.

Qu'est-ce qui s'oppose à la réalisation de cette liaison si désirable?

Entre quelques raisons principales, je crois que la plus importante se trouve dans l'ordre des idées. Il y a division entre deux théories. Les uns croient qu'il est de l'intérêt de la province de Québec de tout garder chez elle afin de faire un Québec fort et plus en mesure de jouer un grand rôle dans la confédération; d'autres croient, au contraire, que le groupe français au Canada gagnerait à avoir des représentants dans toutes les provinces du Canada.

Messieurs de la "Liaison française", vous ne vous attendez pas que je me prononce ici pour l'une ou l'autre thèse; je craindrais de froisser quelques-uns de nos aimables visiteurs et je ne veux pas me rendre coupable d'une incivilité qui serait en même temps une maladresse.

Voulez vous savoir ce que pense l'archevêque de Saint-Boniface sur ce problème? Voici en deux mots:

Il désire tout ce qui peut contribuer à rendre Québec grand et prospère, car il sent que si jamais les revendications du groupe français du Manitoba ont quelque chance de réussir, ce sera en partie à cause de la grande influence de Québec dans la Confédération. Il vous dit donc: gardez à Québec tout ce que Québec peut garder. Que la province-mère stimule sa politique de colonisation, qu'elle dépense toutes les sommes nécessaires à la préparation de ses champs de colonisation, qu'elle perce ses routes et ses chemins principaux pour donner un plus facile accès aux terres colonisables, qu'elle construise les chemins de fer nécessaires au développement du pays.

Entre temps, — car il faudra du temps pour rendre possible cet effort économique, — ses fils de cultivateurs partent et partent en grand nombre pour les Etats-Unis, d'où peu reviendront. Sans toucher au mérite respectif des deux thèses dont nous avons parlé plus haut, nous nous mettons en face du fait lamentable du départ d'un grand nombre et nous disons:

Ne croyez-vous pas que le Manitoba et l'Ouest Canadien, avec leurs terres de culture plus facile et plus rémunératrice à effort égal que les terres neuves de Québec, soient un élément de solution à offrir au problème angoissant du départ des fils de Québec?

Encore un coup, gardez tous ceux que vous pouvez garder; tout ce que nous vous demandons, c'est d'organiser un travail de direction pour ceux que vous ne pouvez pas garder et qui continueront à aller s'engouffrer dans la fournaise des Etats-Unis s'ils ne sont pas dirigés à temps vers des parties du pays où, peut être, ils pourront plus facilement être conservés à la vie agricole.

Quelle que soit la conclusion que vous tirerez de votre voyage d'étude et de repos, ce que nous vous demandons et que vous pouvez nous accorder, c'est de ne pas passer trop vite sur les groupes français du Manitoba et de l'Ouest une sentence de mort à la vie française.

Malgré les difficultés présentes, rien ne légitime pareille conclusion. Nous sommes cent vingt mille à l'ouest des grands lacs. Notre organisation paroissiale et scolaire, sans être parfaite, est cependant vigoureuse; elle nous sera un élément considérable de défense. En somme, notre position est moins sombre que n'était la vôtre, à Québec, il y a un siècle. Vous êtes passés à travers les difficultés que nous rencontrons actuellement. Comme nous croyons être restés les fils de la race, nous espérons aussi passer à travers les difficultés et prendre notre place dans la patrie commune qui ne s'arrête pas aux confins de Québec, mais s'étend d'une mer à l'autre. Désespérer serait mentir à un siècle et demi de notre histoire; ce serait de plus fermer les yeux sur les progrès réels du groupe manitobain, même pendant les trente années de persécution que nous venons de traverser.

Non, non, nous ne mourrons pas, mais nous vivrons pour raconter les merveilles que le Seigneur a bien voulu faire pour votre conservation, et qu'il lui plaira de faire pour le nôtre si nous lui sommes fidèles.

Le banquet

A midi avait lieu, dans le pavillon des pèlerinages, un grand banquet fort bien préparé et gracieusement servi par les Dames de Sainte-Anne. On a admiré surtout le magnifique gâteau — véritable chef-d'oeuvre d'architecture — dû aux mains expertes des Soeurs Grises du couvent.

Des discours fort intéressants ont été prononcés par différents orateurs.

L'hon. P.-A. Talbot, président de la Législature du Manitoba et député de La Vérendrye, en saluant nos compatriotes de l'Est venus s'enquérir de notre situation morale et matérielle de l'Ouest, fait ressortir les avantages du Manitoba qui sont bien réels, puisque 40,000 Canadiens français y vivent heureux et satisfaits de leur sort.

M. J.-E. Ouellette, député de Dorchester, représentant du gouvernement de Québec, parle en son nom, sinon officiellement, du moins semi-officiellement. Il assure les Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest de la sympathie affectueuse de la province mère et déclare qu'il est préférable que ceux de ses fils qui la quittent se dirigent vers l'Ouest plutôt que vers les Etats-Unis.

M. l'abbé Deschênes, missionnaire-colonisateur de la province de Québec, obtient un grand succès lorsqu'il dit: On parle beaucoup du trop-plein de la province de Québec. Il ne s'agit pas de savoir si le Québec est plein ou trop plein. Nous constatons que des Canadiens le quittent en grand nombre pour aller aux Etats-Unis, et c'est cela qu'il faut empêcher.

M. Jean Landrieu, un jeune Français de Nantes, venu au Canada comme délégué de l'Office français d'élevage et qui a été heureux de profiter de l'excursion de la "Liaison française" pour aller pousser son enquête jusque dans l'Ouest, nous parle très éloquemment de son pays. La France, dit-il, traverse une crise, suite de la guerre et de l'affaiblissement moral qui en a été la conséquence. Il brosse un tableau rapide de l'Eglise de France vivante et agissante, comme le témoignent les canonisations récentes, les manifestations catholiques qui se poursuivent à travers tout le pays (80,000 hommes à Nantes) et l'envoi de missionnaires dans tous les pays du monde; de la famille de France et des mères qui, après avoir fait le sacrifice de leurs enfants, en ont maintenant plus qu'autrefois; du paysan de France qui a racheté par le sang la terre que ses pères avaient payé de leurs sueurs et travaille maintenant au relèvement national. L'orateur met en parallèle l'Eglise canadienne, gardienne des traditions françaises, la mère canadienne et le paysan canadien, qui remplissent sur ce continent le même rôle admirable. Nous sommes tous, dit-il, les fils de la vieille France et fidèles à la devise de la province de Québec, "Je me souviens", nous ne pouvons oublier nos origines communes.

M. Ernest Bilodeau, invité à remercier les dames de Sainte-Anne de leur charmante hospitalité, prononce un discours fort apprécié qui n'est qu'une fusée continuelle de traits d'esprit.

Après le banquet, nos visiteurs firent une randonnée en automobile à travers la région environnante. A quatre heures le train les emportait à Winnipeg. Ils paraissaient tous très heureux des quelques heures passées parmi nous, mais pas plus que ceux qui avaient eu le grand plaisir de les recevoir.

S. E. le cardinal Bégin est malade

Québec — S. E. le cardinal Bégin est tombé malade dimanche soir, à la suite des fatigues occasionnées par un voyage à Saint-Nazaire, où il s'était rendu pour une cérémonie de bénédiction de première pierre. On dit qu'il souffre d'urémie. Le cardinal est âgé de 85 ans, mais l'on espère que sa forte constitution triomphera de la maladie.

On cherche toujours le petit Alexandre Richard, de Giroux

Jusqu'à présent il a été impossible de trouver trace du jeune Alexandre Richard, six ans, fils de M. Alphonse Richard, de Giroux, disparu de chez ses parents dans l'après-midi du 20 juin. Une récompense de $200 et une autre de $100 sont promises à la personne qui le trouvera, mort ou vivant.

Des comités locaux de huit membres ont été organisés à La Broquerie, Giroux, Steinbach, Richer, Sainte-Anne et Lorette. Il y a un comité central à Sainte-Anne. L'objet de ce comité est de recevoir les fonds envoyés en dons et d'en disposer de la meilleure manière. Le président est M. E.-J.-R. Arpin, de Lorette, et le secrétaire M. J.-E. Hébert, de Sainte-Anne des Chênes.

LA "LIAISON FRANCAISE" REFUSE D'ASSISTER A LA CEREMONIE DU DEVOILEMENT DU CAIRN DE BATOCHE

Attitude de protestation de Mgr J.-H. Brodeur, P.A., vicaire général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon — Félicitations de l'Union Nationale Métisse du Manitoba

Batoche, Sask. — Les membres de l'excursion de la "Liaison française" ont refusé d'assister à la cérémonie du dévoilement du monument de Batoche, vendredi. Ils ont considéré l'inscription placée sur le monument comme un manque à la parole donnée et une insulte aux Métis. Cette inscription est en anglais seulement.

Le texte de l'inscription

Voici le texte de cette inscription: "Northwest rebellion, Batoche. Head quarters of the rebels; its capture by General Middleton after four days fighting, 9th, 10th, 11th and 12th May 1885, ended the rebellion."

Protestation de Mgr Brodeur

Mgr J.-H. Brodeur, P.A., vicaire général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, administrateur du diocèse en l'absence de Mgr Prud'homme, dans une vigoureuse harangue prononcée à la cérémonie du dévoilement, a accusé la Commission des Sites et Monuments historiques du Canada d'avoir violé l'engagement en vertu duquel Mgr Prud'homme avait approuvé l'érection d'un cairn mémorial sur le terrain de l'église de Batoche. Il a demandé que la tablette de bronze soit enlevée et remplacée par une autre conforme à l'arrangement conclu. L'inscription, a-t-il dit, commémore non la bataille de Batoche, mais le souvenir de la rebellion. La Commission des Sites et Monuments historiques, en agissant comme elle l'a fait, a traité son engagement comme un chiffon de papier et a grossièrement insulté les Métis qui combattirent sous le commandement de Riel.

Mgr Brodeur a résumé le mouvement Riel et a démontré que la cause première a résidé dans les vexations et l'insigne mauvaise foi des gouvernants. Ce fut un peuple de géants d'épopée. Comme le dit un auteur anglais, nous pouvons haïr Riel, condamner la soi-disant rebellion, mais il faut s'incliner devant cet héroïsme.

Le R. P. Delmas, O.M.I., directeur de l'école industrielle de Duck Lake, a demandé le respect des droits minoritaires et une inscription française appropriée pour le monument.

M. H.-J. Kennedy, auteur d'un essai d'histoire sur le mouvement Riel, a déclaré que la rébellion de 1885 était due à l'ignorance enfantine des Métis et à l'ignorance sénile des autorités du temps à Ottawa.

Le monument a été dévoilé en présence du lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, M. H.-W. Newlands.

Félicitations de l'Union Nationale Métisse

Vancouver, 14 — A l'arrivée à Vancouver, ce matin, du train de la "Liaison française", son directeur, M. l'abbé J.-A. Ouellette, a reçu le télégramme suivant:

M. l'abbé J.-A. Ouellette,
Directeur de la "Liaison française",
En route pour Vancouver.

Sincères remerciements aux membres de la "Liaison française" pour leur patriotique attitude à l'occasion du dévoilement de la plaquette commémorative de Batoche.

Samuel-A. NAULT,
Sec. du Comité historique de l'Union Nationale Métisse du Manitoba.

Télégramme à Mgr J.-H. Brodeur

Prince-Albert, Sask. — Mgr J.-H. Brodeur, P.A., vicaire général, administrateur du diocèse, a reçu lundi le télégramme suivant:

Mgr J.-H. Brodeur, vicaire général
du diocèse de Prince-Albert et
Saskatoon, Prince-Albert, Sask.

Monseigneur,

Veuillez accepter nos sincères remerciements pour l'attitude énergique que vous avez prise à l'occasion du dévoilement de la plaquette commémorative de Batoche.

Samuel-A. NAULT,
Sec. du Comité historique de l'Union Nationale Métisse du Manitoba.

LE BANQUET AU FORT GARRY

Les orateurs sont Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., M. Noël Bernier, M. Charles Gautier, du "Droit", M. Jules Dorion, de l'"Action Catholique", M. Claude Melançon, publiciste français du Canadien National, l'hon. juge Roy, M. Arthur Sauvé, M. l'abbé J.-A. Ouellette et l'hon. juge Prendergast

A l'heure fixée par le programme, le train de la "Liaison française" entrait en gare de Winnipeg, mardi soir, attendu par une foule nombreuse de compatriotes heureux de saluer des frères de la province de Québec. Les voyageurs paraissaient tous alertes, joyeux et avides de faire connaissance avec le pays et ses habitants.

A la gare même, en présence d'une foule de curieux sympathiques, ils ont signalé leur arrivée dans l'Ouest en entonnant le "Chant de la Liaison", dont tous les amis venus à leur rencontre se sont empressés de répéter le refrain:

Halte-là! Halte-là! Halte-là!
La Liaison, la Liaison
Halte-là! Halte-là! Halte-là!
La Liaison est là!
La Liaison (bis) est là!!!

Cela se chante naturellement sur l'air des "Montagnards".

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface avait organisé un excellent service d'automobiles qui, sous la direction du chef Gagnon, a promené les excursionnistes à travers les principales rues de Saint-Boniface et de Winnipeg, avant l'heure fixée pour le banquet au Fort Garry.

Le banquet au Fort Garry

La salle était au grand complet. Mgr Cherrier, P.A., vicaire général du diocèse de Winnipeg, présidait, ayant à ses côtés S. G. Mgr Béliveau, M. Arthur Sauvé, M. J.-E. Ouellette, député de Dorchester, Mgr Cloutier, P.A., V.G., Mgr Jubinville, P.D., l'hon. P.-A. Talbot, M. Noël Bernier, M. Dostert, M. Claude Melançon, etc.

La Liaison Française



S. H. LE JUGE J. PRENDERGAST,
l'un des orateurs au banquet de la "Liaison française" à l'hôtel Fort Garry.

Mgr Cherrier

Mgr Cherrier, en ouvrant la série des discours, souhaite une cordiale bienvenue aux visiteurs, au nom de S. G. Mgr Sinnott, dans sa ville épiscopale et dans la capitale du Manitoba. Le passage de la "Liaison française", dit-il, nous cause un immense

(Suite à la deuxième page)

L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Les excursionnistes sont reçus par les autorités officielles à l'hôtel de ville de Winnipeg, au Parlement provincial et à l'hôtel de ville de Saint-Boniface — Echanges de compliments

Le train portant les excursionnistes de l'Université de Montréal entrait en gare vers 10 h. 45, jeudi matin. Environ deux cents personnes de Saint-Boniface et de Winnipeg étaient groupées sur le quai de la gare pour saluer les visiteurs à leur arrivée.

Sitôt descendus du train, les visiteurs prirent place dans des automobiles réquisitionnées pour la circonstance par l'Association d'Education, et l'on se dirigea vers l'hôtel de ville de Winnipeg. Chaque excursionniste fut présenté au maire Webb, et tous furent invités à signer le registre des visiteurs. De là on repartit pour une promenade à travers la ville et les parcs, que les visiteurs ne se lassèrent pas d'admirer.

A midi, les visiteurs, réunis dans la Chambre législative, furent reçus par le premier ministre Bracken, l'hon. Albert Préfontaine, l'hon. P.-A. Talbot et M. MacLean, président de l'Université.

M. Bracken souhaita la bienvenue au nom de la province et se dit heureux de constater l'intérêt que manifeste l'Est à l'égard de l'Ouest. M. MacLean, président de l'Université du Manitoba, salua les visiteurs au nom de cette institution. C'est Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, qui remercia les autorités provinciales et universitaires.

A l'hôtel de ville de Saint-Boniface

A 2 h. de l'après-midi, les excursionnistes furent reçus à l'hôtel de ville de Saint-Boniface. M. l'échevin McFadyen, M. le maire, MM. les échevins McLean et Wilson dirent en anglais quelques mots de bienvenue. M. le magistrat Lacerte parla en français au nom des échevins de langue française. Il pria les visiteurs de ne pas oublier que tout ce qu'ils verront au cours de leur voyage est parti de Saint-Boniface. En effet, Saint-Boniface est la plus ancienne ville de l'Ouest.

M. Duquette, maire de Montréal, remercia les orateurs de leurs bonnes paroles et de leur courtoisie. Il se dit très heureux d'avoir l'occasion d'étudier ce pays et exprima l'espoir que ces visites aideront à établir entre l'Est et l'Ouest les meilleurs rapports.

Mgr Piette apprécie hautement les sentiments d'une union étroite entre les deux parties du pays exprimés par nos autorités et désire que ces visites aident à cimenter cette union.

Mgr Béliveau et l'hon. Patenaude parlent aussi très brièvement.

Les excursionnistes, sous la direction de l'échevin McFadyen, font une longue promenade en auto à travers notre ville et la campagne environnante. On fait halte au Collège d'Agriculture et l'on visite cette institution.

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Brillante manifestation de pensée française, sous les auspices de l'Association d'Education — Souhaits de bienvenue du R. P. Sauvé, S.J., au nom du Collège, et de Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., au nom de l'Université du Manitoba — Discours de M. Henri Lacerte, Mgr A.-V.-J. Piette, l'hon. E.-L. Patenaude et Mgr A. Béliveau

C'est devant une très belle assistance que s'est déroulée, le soir, au Collège de Saint-Boniface, la réception en l'honneur des distingués visiteurs. M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, présidait. On remarquait à ses côtés: Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal; S. G. Mgr Béliveau; Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G.; M. Charles Duquette, maire de Montréal; l'hon. E.-L. Patenaude, député à la Législature de Québec; l'hon. P.-A. Talbot, président de la Législature du Manitoba; le Dr McLean, président de l'Université du Manitoba; le R. P. H. Bourque, S.J.; l'hon. juge Panneton, de Montréal.

Souhaits de bienvenue du Collège

Le R. P. Sauvé, S.J., procureur du Collège, en l'absence du recteur, le R. P. Desjardins, S.J., retenu à l'hôpital, souhaite la bienvenue aux excursionnistes de l'Université de Montréal. Il appartenait, dit-il, à une institution comme la nôtre de recevoir des personnages aussi distingués à leur passage à travers le Manitoba. Le R. P. Sauvé rend hommage à la pensée intelligente et apostolique ainsi qu'à la magnifique générosité de l'archevêque de Saint-Boniface pour faire revivre de ses cendres le vieux collège détruit par l'incendie. Celui-ci est fier des liens nombreux qui le rattachent à l'Université de Montréal. N'est-ce pas de ses collèges, en effet, que sont venus nos évêques? Et c'est de l'Est aussi que nous viennent les principes catholiques et nationaux qui nous aident à marcher dans les traditions nationales, sur la trace des saints et des preux. Légalement affilié à l'Université du Manitoba, le Collège de Saint-Boniface est affilié de coeur à l'Université de Montréal; aussi le passage des visiteurs voyageant sous ses auspices nous est-il infiniment agréable et réconfortant.

L'Université du Manitoba

Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., parle au nom de l'Université du Manitoba, dont il est le vice-chancelier. Il dit aux excursionnistes que par une providence toute spéciale, ils sont arrivés à Winnipeg le jour même où, il y a quarante ans, Mgr Taché appelait la Compagnie de Jésus à présider à l'oeuvre de l'enseignement au Manitoba. Depuis cette époque, ces religieux, qui sont connus dans le monde entier comme des éducateurs remarquables, travaillent avec succès à tenir bien haut le nom du Collège de Saint-Boniface.

Cependant les Jésuites ne furent pas les premiers éducateurs dans la province. La première école fut fondée dès 1818 par les abbés Provencher et Dumoulin et l'on y enseigna dès le début le français et le latin. Le Collège de Saint-Boniface est le plus ancien des trois collèges qui formèrent la première Université du Manitoba. Sous le régime de l'Université d'Etat qui existe aujourd'hui, il a conservé ses droits primitifs concernant l'enseignement du français, de la théologie et de l'histoire.

L'Association d'Education

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, dit les sentiments d'orgueil qu'éprouvent les Canadiens français du Manitoba à recevoir l'Université de Montréal, dont quelques-uns des professeurs sont appelés à faire des cours jusqu'à la Sorbonne de Paris. Ils éprouvent l'orgueil et la sécurité de l'enfant que son grand frère accompagne dans la rue.

Les Canadiens du Manitoba ont eu à lutter continuellement depuis 1870. A certains moments il leur a semblé que le grand frère les avait presque oubliés; mais après cette visite qui a resserré les liens de parenté, il n'aura jamais plus la tentation de nous abandonner. M. Lacerte expose la situation scolaire depuis 1916 et le système que l'Association d'Education a mis sur pied pour y faire face. Pour exprimer la satisfaction très vive que nous cause la visite de nos amis de l'Est, il cite le mot d'un Indien du Mississipi à son missionnaire: "Français, que le soleil est beau lorsque tu viens nous visiter!"

Mgr Piette

Mgr Piette, recteur de l'Université Laval, prononce une magnifique improvisation pleine de délicatesse qui a été très goûtée de l'auditoire; il nous est malheureusement impossible de procurer la même joie au lecteur avec le sec résumé que nous allons en faire.

Prenant la parole après que M. le

(Suite à la deuxième page)

Au Collège de Saint-Boniface

(Suite de la première page)

professeur Hélie a rendu admirablement les "Semailles" de Goublier, il commence par dire que jamais la voix du semeur n'a chanté si doucement et si fortement dans son coeur, que jamais il n'en a mieux saisi les délicieuses, profondes et vigoureuses harmonies. Cette voix du semeur plane sur la région du Manitoba. Elle nous prêche la générosité et l'héroïsme dont elle nous donne un exemple frappant et touchant. Au nom de l'Université de Montréal et de la province de Québec, le distingué prélat s'incline avec un respect très profond devant les générations d'apôtres et d'éducateurs qui ont porté si haut et si loin le christianisme, le nom et la langue de la France.

L'émotion que vient de ressentir l'orateur lui a fait modifier un peu dans sa pensée l'itinéraire du voyage entrepris. On n'avait songé tout d'abord, dit-il, qu'à voir de beaux panoramas et des aperçus nouveaux du pays. Mais le voyage aurait pu s'arrêter, dans cet échange de sympathies, dans l'éclat de l'admiration et de l'enthousiasme, et il aurait été suffisamment justifié. Si nous allons plus loin, quelques promesses de ravissement que nous réservent Victoria, Vancouver et les Montagnes Rocheuses, nous n'éprouverons pas de joie plus pure et plus intense que celle de ce soir.

C'est une belle et précieuse leçon que vous nous donnez, poursuit l'orateur. Dans la province de Québec, nous nous montrons un peu pusillanimes dans la discussion de nos problèmes nationaux; mais nos hésitations tombent à vos pieds, Mgr Cherrier, M. le Président, Mgr Béliveau, et nous y déposons une crainte qui maintenant n'existera plus. Nous avons besoin de vous connaître pour garder toute notre vigueur. Ici la lutte garde toute sa fraîcheur d'enthousiasme. Nous emporterons de cette soirée et des paroles que nous y avons entendues un souvenir qui restera comme une manifestation de l'âme canadienne-française au Manitoba, une vigueur réconfortante et une promesse d'immortalité pour notre race sur la terre que nous possédons par droit de naissance. Si nous vous avons fait du bien par notre visite, vous nous l'avez bien rendu.

Après des félicitations spirituelles à l'adresse de Mgr Cherrier, le distingué recteur de l'Université de Montréal dépose avec un vif respect, en témoignage d'admiration et de vénération, une couronne de fleurs sur le front collectif des apôtres et des éducateurs du Manitoba.

Honorable E.-L. Patenaude

L'hon. A.-L. Patenaude, député de l'Assemblée législative de Québec et l'un des administrateurs de l'Université de Montréal, prononce à son tour une allocution d'un charme exquis dont nous devons renoncer à traduire la délicatesse et la forme impeccable.

Pourquoi, se demande-t-il, craindre qu'il ne vienne plus de citoyens de Québec grossir les rangs des Canadiens de l'Ouest, quand il en est tant venu dans le passé, à la suite de nos évêques, de nos missionnaires et de nos religieuses? Avec l'excursion de l'Université de Montréal, c'est Sa Majesté la Pensée française elle-même qui vient à l'Ouest, afin d'y créer des amitiés françaises plus fortes et plus prometteuses pour l'avenir. Comment douter de notre concours, quand c'est toute la pensée française que nous voulons apporter au milieu de vous?

L'orateur nous prêche l'optimisme; il exhalte la confiance du semeur, qui jette le grain en terre par tous les temps, et de la mère de famille qui emplit la demeure de têtes blondes sans être assurée qu'il y aura du pain plus tard pour toutes ces bouches. Il entrevoit le jour où les deux éléments principaux du pays arriveront à s'entendre pour s'aider mutuellement, où Anglais et Français seront d'accord pour se développer selon leur mentalité propre; et ce sera pour le pays un gage de prospérité et de bonheur.

Notre journée passée au milieu de vous a été fructueuse, conclut M. Patenaude: nous avons constaté des yeux et du coeur que les vieilles générations parties de la province de Québec pour l'Ouest sont restées fortes, agissantes et vraiment patriotes.

S. G. Mgr Béliveau

S. G. Mgr Béliveau ne peut oublier les relations intimes qui ont existé de tout temps entre l'archevêché de Saint-Boniface et Montréal. Si le premier évêque de Saint-Boniface venait de Québec, le deuxième et le troisième appartenaient au district de Montréal et le berceau du quatrième n'en est pas éloigné non plus. Sur tout le parcours de l'histoire du Manitoba sont semés des bienfaits de Montréal. Sans compter que Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, est l'ancien condisciple de séminaire de l'archevêque actuel de Saint-Boniface, qui se plait à faire l'éloge de ses qualités d'esprit et de coeur.

Nous sommes fils du Québec, dit Mgr Béliveau, et, en gens de bonne race, nous sommes fiers de notre mère; mais nous comptons aussi sur sa sympathie et son appui moral au besoin.

L'orateur remercie l'hon. M. Patenaude de la note d'optimisme qu'il a fait sonner. Cet optimisme est nécessaire; il n'y a que les soldats joyeux à être de bons combattants. Le ciel du Manitoba a été longtemps couvert de brume et il ne fait pas grand jour encore; cependant il se fait des éclaircies et l'on peut espérer que bientôt brillera pour toujours le soleil de la liberté. Nous resterons sur la brèche aussi longtemps qu'il nous sera nécessaire.

Quoi que vous entendiez et quoi que vous voyiez, dit Sa Grandeur aux excursionnistes, ne désespérez pas de nous. Vous visiterez surtout les grands centres et ce n'est pas là que vous sentirez battre le coeur des Canadiens français. La force des nôtres est sur la terre, dans les paroisses rurales. Le groupe de nos familles établies à la campagne, au lieu de se désagréger, va progressant.

Il y a un ordre de charité à observer pour les évêques comme pour les autres, déclare Mgr Béliveau, et nous devons aimer davantage ceux qui nous tiennent de plus près. Pour lui, en recevant la consécration épiscopale, il n'a pas renoncé à la loi du sang. Il ne croit pas manquer à ses devoirs d'archevêque, ni commettre une injustice envers les autres catholiques en s'occupant de ses compatriotes d'une manière toute spéciale.

Au Manitoba, conclut-il, laïcs et représentants de l'Eglise sont étroitement unis dans la revendication de nos libertés et ils ont le ferme espoir qu'un jour la bonne semence lèvera, pour notre consolation et le bien du Canada tout entier.

Partie musicale

La Chorale de la cathédrale, sous la direction de M. Hélie, prêtait son cours à cette brillante soirée. Elle a exécuté la "Marche Lorraine" et les "Soirées de Québec" d'Ernest Gagnon. M. Georges Dorval, le distingué organiste de la cathédrale, était au piano.

M. Hélie lui-même a chanté de nouveau les "Semailles" et "Ca fait peur aux oiseaux". Les excursionnistes de l'Université de Montréal ont fait à notre remarquable artiste les mêmes ovations enthousiastes que lui avaient prodiguées, l'avant-veille, ceux de la "Liaison française". Mlle Paule Saint-Amant l'accompagnait au piano.

A l'archevêché

La soirée s'est terminée par une charmante réception dans la cour d'honneur de l'archevêché, artistiquement décorée et illuminée pour la circonstance. Des rafraîchissements ont été servis pendant que s'échangeaient les dernières conversations entre les visiteurs et leurs hôtes et que la Chorale nous donnait un autre magnifique morceau de son répertoire.

Cependant l'heure avançait rapidement et les automobiles emportaient bientôt à la gare du Pacifique Canadien les voyageurs de l'Université de Montréal. Il était près de minuit lorsque leur train spécial quitta Winnipeg, en route pour Régina où ils devaient faire un bref arrêt le lendemain.

A Régina

Régina — Les voyageurs de l'Université de Montréal sont arrivés dans la capitale de la Saskatchewan à dix heures vendredi matin. Des représentants de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et de diverses autres sociétés ont reçu les voyageurs à la gare.

On a fait un chaleureux accueil aux représentants de la grande universtié catholique et canadienne-française de la métropole du Canada. Les voyageurs se sont rendus à l'évêché où, en l'absence de Mgr Mathieu, Mgr Marois, vicaire général, les a reçus. Ils ont aussi fait la visite de la ville en automobiles.

Liste des excursionnistes de l'Université de Montréal

M. J.-A. Allaire, Victoriaville; M. et Mme R.-G. Amiot, Montréal; M. l'abbé L. Angers, Chicoutimi.

M. Félix Berger, Montréal; Mme Edmond Bilodeau, Québec; Mlle Alice Bilodeau, Québec; Mlle Adrienne Bonhomme, Montréal; M. Jos. Bonhomme, Montréal; M. et Mme J.-H. Brodeur, Outremont; M. Geo. Brosseau, Montréal.

Mlle Irène Cardinal, Outremont; M. J.-G. Chasle, Valleyfield; M. R. Clouthier, Montréal; M. l'abbé Jos. Comtois, Terrebonne; M. l'abbé M. Constantin, Chicoutimi; M. Maurice Corbeil, Outremont; M. le Dr et Mme H. Coupal, Outremont.

M. P. de Boucherville, Westmount; M. H. Delorme, Montréal; M. l'abbé J.-E. Dufresne, Chicoutimi; M. l'abbé L. Dufour, Chicoutimi; M. H. Dupuis, Hull; M. Charles Duquette, Montréal; Mlle Bella du Tilly, Montréal.

M. Laval Fortier, Québec; M. J.-M. Fortin, Québec; M. J.-A. Fournier, Québec; M. La Francoeur, Montréal.

M. et Mme J.-D. Gagné, Victoriaville; M. Yves Goulet, Saint-Jacques; M. l'abbé J.-D.-A. Guay, Contrecoeur; M. le notaire et Mme G. Guérard, Hébertville.

M. et Mme Antonio Héroux, Trois-Rivières; M. Isaïe Hovey, Saint-Jean.

M. Damien Jasmin, Montréal.

Mme J.-O. Labrecque, Montréal; Mlles M.-L. et Hélène Labrecque, Montréal; Mlles Berthe et Aimée Lacoste, Outremont; M. le Dr et Mme F.-J. Langlais, Trois-Pistoles; M. P. Langlois, Montréal; Mlle C. Langlois, Ottawa; M. J.-A. Lapointe, Québec; M. l'abbé Alex. Lebeau, Saint-Adolphe de Howard; M. L.-N. Leduc, Valleyfield; M. le Dr et Mme V. Lincourt, Mégantic; M. Jules Liverpois, Québec.

Mme M.-C. Major, Ottawa; M. J.-W. Marier, Québec; M. Alfred Marois, Québec; M. G.-E. Marquis, Québec; M. l'abbé J.-B.-E. Martin, Sainte-Hélène; Mlle Fernande Martineau, Montréal; M. l'abbé Olivier Maurault, Montréal; M. le chanoine Geo. Melançon, Drummondville; Mlles Alice et Jeanne Michaud, Sturgeon Falls, Ont.; M. J.O. Montplaisir, Drummondville; M. l'abbé P. Morel, Chicoutimi; M. A.-J. Morissette, Farnham; M. C.-M. Morissette, Sherbrooke.

Mme L. Nadeau, Montréal.

M. Thomas Oakes, Montréal.

Hon. juge et Mme L.-E. Panneton, Montréal; Mlle Jeanne Panneton, Montréal; M. l'abbé J. Papineau, Montréal; Hon. M. E.-L. Patenaude, Montréal; Mgr A. Piette, V.G., Montréal; Mlle Béatrice Pigeon, Montréal.

M. le notaire et Mme Charles Roy, Chambly Bassin.

M. le notaire et Mme Jos. Savard, Québec; M. Narcisse Savoie, Québec; M. le Dr L.-J.-O. Sirois, Saint-Ferdinand; M. Emile Solis, Saint-Hyacinthe.

M. et Mme A. Thériault, Salem, Mass.; M. et Mme Valentin Trahan, Saint-Jean.

Mlles Sara et Alice Valiquet, Ottawa, Ont.

M. Bruno Wilson, Montréal.

Moyen de guérir le catarrhe promptement

Ceux qui souffrent du catarrhe, c'est-à-dire ceux qui souffrent du rhume, de maux de gorge ou de troubles des bronches peuvent être guéris en aspirant Catarrhozone. En employant Catarrhozone, vous ne chargez l'estomac d'aucun remède — vous remplissez seulement les poumons et les voies respiratoires de vapeurs de pin très calmantes. Ce baume pur et antiseptique pénètre ainsi partout où le catarrhe est logé — les germes sont détruits, le système peut alors s'améliorer, et le catarrhe guérit promptement. Les rhumes et les maux de gorge ne peuvent durer si vous aspirez les vapeurs bienfaisantes de Catarrhozone — l'éternuement et la toux cessent aussitôt, parce que l'irritation disparait. Bronchite, irritations et faiblesse de la gorge guérissent bientôt. Jeunes ou vieux, employez Catarrhozone. Traitement de deux mois, $1.00; dimension moyenne, 50 sous, chez tous les marchands ou à la Catarrhozone Co., Montréal.



L'EXCURSION DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL A SAINT-BONIFACE

Un groupe de distingués visiteurs, sur les marches de l'hôtel de ville de Saint-Boniface, regardent l'inscription de bienvenue. De droite à gauche, M. Ernest Gagnon, Mlle Alice Prendergast, Mlle Françoise Prendergast, M. R.-J. Swain, M. Charles Duquette, Mlle J. Panneton et l'hon. J.-E. Patenaude.

LA TOURNEE DE LA "LIBERTE" A TRAVERS LE MANITOBA

A Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste et Letellier

A Sainte-Agathe

Le vendredi 3 juillet, les acteurs étaient à Sainte-Agathe. La route était belle. Les acteurs furent agréablement surpris de voir que la salle était préparée, grâce à l'obligeance de M. l'abbé Rocan, curé de la paroisse.

L'assistance, ce soir-là, fut une des meilleures de la tournée. Tous les acteurs rendirent leur rôle à merveille. Après la séance, M. le curé remercia les acteurs d'être venus à Ste-Agathe. M. le curé d'Aubigny, qui était là, au nom de ses paroissiens félicita aussi la troupe.

A Saint-Jean-Baptiste

Le 4 juillet, la séance se donnait à Saint-Jean-Baptiste. La salle, qui n'est pas très grande, fut vite comble. Les acteurs ne firent qu'ajouter des lauriers à ceux des représentations précédentes.

Après la soirée, M. le curé Desrosiers remercia les acteurs de leur travail d'apostolat et les félicita chaleureusement.

Letellier

De Saint-Jean-Baptiste, la troupe fut vite rendue à Letellier, la paroisse de notre directeur. A Letellier, l'hospitalité du bon et dévoué pasteur, M. l'abbé Jutras, et de tous ses paroissiens, n'a pas besoin d'être recommandée. On peut dire, sans se tromper, que la salle à Letellier fut la plus remplie de la tournée. Avec la meilleure volonté du monde, on n'aurait pas trouvé de la place pour cinq autres personnes.

Entrainés par l'enthousiasme de l'auditoire, tous les acteurs firent merveille. Maurice Goulet s'est surpassé et les autres en ont fait autant. Le chant de M. Hector Allard fut très apprécié, ainsi que les "Soirées de Québec". Somme toute, c'est une des meilleures, sinon la meilleure représentation de la tournée.

En plus du programme habituel, on donna le "Couteau", de Botrel. La mise en scène est de notre directeur artistique, M. Maurice Goulet. C'est assez dire.

A la fin de la séance, M. le curé Jutras remercia les acteurs, et ensuite le cercle d'A. C. J. C. nous servit un excellent goûter qui se termina en une veillée intime à la canadienne.

Les acteurs remercient les membres de l'A. C. J. C., ainsi que MM. Jos. Saurette et Jos. Jutras de leur généreuse hospitalité.

La chaleur

La chaleur est intense dans l'Ouest depuis quelques jours. A Saskatoon le thermomètre a marqué 100 degrés à l'ombre. La vague de chaleur est générale et l'on aspire après des ondées pour rafraîchir l'atmosphère.

L'hon. juge Turgeon à la commission des chemins de fer?

Ottawa — En vue de l'égalisation des taux de transport qui doit être faite par la commission des chemins de fer, on voudrait que la vacance dans ce corps administratif soit remplie par un homme de l'Ouest, et le "Citizen" dit que le nom du juge Turgeon est mis en avant pour cette position.

Abd-el-Krim fait un effort désespéré pour atteindre Fez

Rabat, Maroc français — Abd-el-Krim fait une marche désespérée sur Fez pour rallier les tribus chancelantes, à la suite de deux jours de grande activité.

L'offensive des Riffains tout le long du front a forcé les Français à appeler toutes les troupes mobiles. On dit qu'Abd-el-Krim s'efforce de consolider sa position avant de considérer les propositions de paix.

PARIS — M. Eugène Pierre, qui était âgé de 77 ans, est décédé dans l'appartement qu'il occupait à la chambre des députés dont il était secrétaire-général depuis quarante ans.



VOLUME XIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 JUILLET 1925 — NUMERO 6

Avec l'excursion de l'Université de Montréal, c'est Sa Majesté la Pensée française elle-même qui vient à l'Ouest, afin d'y créer des amitiés françaises plus fortes et plus prometteuses pour l'avenir.
HON. E.-L. PATENAUDE.

LA LIBERTÉ

Tout ce que nous vous demandons, c'est d'organiser un travail de direction pour ceux que vous ne pouvez pas garder et qui continueront à aller s'engouffrer dans la fournaise des Etats-Unis.
MGR A. BELIVEAU.

LENDEMAIN DE VISITES

La province de Québec nous gâte de ce temps-ci... La semaine dernière, à Winnipeg et à Saint-Boniface, trois journées consécutives ont été employées à des manifestations de sympathies et de rapprochement. A peine le train de la *Liaison française* venait-il de nous quitter pour continuer sa marche vers l'Ouest, que celui de l'Université de Montréal arrivait à son tour, nous amenant un nouveau convoi de visiteurs distingués et avides de faire connaissance avec nous.

Notre journal consacre aujourd'hui un espace considérable à la relation de ces fêtes et des discours qui y ont été prononcés. Il ne songe pas à s'en excuser, car il lui semble que son devoir était de consigner aussi fidèlement que possible ces événements mémorables et les témoignages d'affectueuse solidarité venus de tant de représentants autorisés de nos compatriotes de l'Est.

Il n'est pas nécessaire d'y joindre de longs commentaires; le lecteur dégagera facilement du simple récit des faits et des échanges de vues tout le bénéfice matériel et moral que peuvent nous apporter de telles excursions.

Vraiment, ceux qui, l'année dernière, conçurent le projet de ces voyages de *Liaison française* eurent une idée heureuse et féconde dont nous voyons dès aujourd'hui les bienfaisants résultats. S'il nous était permis d'établir une comparaison entre la *Liaison française* de 1924 et celle de 1925, nous dirions que celle-ci n'est pas seulement plus nombreuse que la première, tandis qu'elle accuse aussi chez ses membres une certaine familiarité avec les problèmes de l'Ouest qui les prépare à en faire une profitable étude sur place.

Les deux excursions organisées en même temps par nos deux grandes compagnies de chemins de fer, loin de se nuire l'une à l'autre, ont triplé le nombre des voyageurs de l'an dernier. Elles ont chacune un cachet particulier. Si la *Liaison*, en allant porter le salut du Québec aux groupes français éloignés, songe avant tout à faire mieux connaitre ces derniers et à détourner à leur profit l'exode malheureux de nos compatriotes aux Etats-Unis, l'Université de Montréal fait plutôt une randonnée de tourisme et d'étude, s'arrêtant dans les centres les plus importants et prenant contact avec les éléments anglais de la population.

L'année dernière, on s'est contenté de rompre la glace; l'on peut dire que cette année la discussion est allée au coeur même du petit différend qui existe entre les autorités de la province de Québec et nous au sujet de l'émigration des Canadiens français dans l'Ouest. C'est la première fois, croyons-nous, que le public assistait à un débat en quelque sorte contradictoire sur le sujet au Manitoba. Avec le tact et la délicatesse qu'on lui connait, S. G. Mgr Béliveau a exposé, à Sainte-Anne des Chênes, la thèse familière à nos lecteurs. M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition à l'Assemblée législative de Québec, avec une franchise dont il faut lui savoir gré, lui a donné la réplique le soir même à Winnipeg. La divergence de vues consiste apparemment bien plus dans des nuances d'expressions que sur le fond même de la question. Le député des Deux-Montagnes ne veut pas admettre qu'il y a un trop-plein dans la province de Québec. Ne parlons pas de trop-plein, si ce mot empêche quelques-uns d'y voir clair. Comme le notait un missionnaire-colonisateur, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Mais nous sommes en présence d'un fait: l'émigration d'un grand nombre aux Etats-Unis. Et ce sont ceux-là que nous voudrions simplement voir diriger vers nos centres français de l'Ouest.

Avec l'Université de Montréal — l'honorable M. Patenaude nous l'a dit en termes très heureux — c'est Sa Majesté la Pensée française qui venait de la vieille province dans l'Ouest pour y créer des amitiés françaises plus fortes et plus prometteuses de lendemains féconds. Comment douter alors que les renforts pourraient cesser de nous venir de ce milieu auquel nous devons tant de précieuses recrues, y compris nos évêques, nos missionnaires et nos religieuses? En écoutant, l'autre soir, Mgr Piettte, le distingué recteur de l'Université de Montréal, nous parler avec toute son intelligence et tout son coeur, nous pressentions que notre cause venait de faire un nouvel ami influent qui saura bien nous aider à grossir le modeste bataillon de notre élite intellectuelle.

Au lendemain de ces visites fraternelles qui nous ont été si agréables et nous ont fait tant de bien, nous nous demandons naturellement: quand pourrons-nous, à notre tour, aller saluer nos frères de la province de Québec chez eux? Outre le devoir de politesse qu'il nous permettrait de remplir, ce voyage compléterait fort heureusement le travail pratique de la *Liaison française*. L'idée n'est pas nouvelle et un groupe de Franco-Canadiens de Laflèche, Sask., s'en faisait le promoteur il y a quelque temps déjà. La Providence et les bonnes récoltes aidant, il nous plait d'envisager un prochain voyage de *Liaison française* de l'Ouest vers l'Est.

Donatien FREMONT.

Des amis de la presse catholique

M. Wilfrid Guérin, représentant du **Devoir** dans le voyage de la "Liaison française", lors de son passage à nos bureaux, nous a remis un chèque de $25, au nom du Comité de Presse catholique de l'Immaculée Conception, de Montréal, dont il est le secrétaire trésorier.

Cette généreuse offrande est envoyée à la **Liberté** comme encouragement à la presse catholique et comme marque de solidarité des Canadiens français de Montréal envers notre groupe français.

Nous prions nos bons amis de l'Immaculée Conception et les Révérends Pères Jésuites, sous les auspices desquels se poursuit cette belle oeuvre d'aide à la presse catholique, de trouver ici l'expression de notre bien

Les Orangistes et le drapeau canadien

A toutes les manifestations qui ont eu lieu à travers le pays, le 12 juillet, pour commémorer la bataille de la Boyne, les Orangistes ont protesté énergiquement contre la tentative récente du premier ministre du Dominion pour substituer un autre drapeau à l'"Union Jack" comme emblème national du Canada. Ces bons Orangistes englobent du même coup dans l'élément "déloyal" tous ceux qui veulent être Canadiens d'abord et croient que le Canada devrait avoir un drapeau à lui.

OTTAWA — Le sénateur L.-D. De Veber, de Lethbridge, Alberta, est mort. Il était sénateur depuis 1906. Son décès crée la neuvième vacance

A ma Mère la Province de Québec

Chère maman,

C'est de la meilleure manière que vous venez de répondre à ma lettre. Vous nous avez envoyé Arthur et un des plus distingués garçons d'Alexandre. Je n'ai pas de mots pour vous en exprimer toute ma reconnaissance. Après un tel acte de votre part, qui oserait douter que vous ayiez conservé la plus tendre affection pour vos enfants de l'Ouest! Oui, cette visite nous a fait plaisir, elle nous a fait du bien. Ces frères nous ont dit des choses réconfortantes; ils nous ont apporté votre affectueux baiser. Est-il rien de plus doux et de plus encourageant que le baiser d'une mère tendrement aimée!

Arthur, comme toujours, nous a dit franchement sa politique sur l'émigration de nos frères dans l'Ontario et dans l'Ouest. Il ne nous a aucunement froissés; dites-le lui à son retour. D'ailleurs, dans notre veillée prise à Winnipeg, nous avons constaté qu'au fond nous avons tous la même politique sur cette question de l'émigration des Canadiens français. Tous nous voulons garder forte la famille du Québec; tous nous préférons voir nos frères se diriger vers l'Ontario ou l'Ouest plutôt que de les voir prendre la route des Etats-Unis. Ce sont ces derniers que nous vous demandons de faire tous les efforts voulus pour les pousser vers nous. Quant à ceux qui doivent quitter la campagne et que vous vous efforcez d'amener dans les centres industriels, il me semble qu'il y aurait là un choix à faire. La ville n'est pas bonne pour tout le monde indistinctement, tant au point de vue social qu'au point de vue moral. L'un réussirait sur une ferme qui végéterait en ville. L'autre sauverait son âme en campagne, qui la perdrait en ville. Dites à nos bons frères Elzéar, Alexandre et Arthur de faire, en autant que cela est possible, ce choix judicieux, par l'entremise de MM. les curés et des prêtres colonisateurs, et nos voix seront d'accord; du moins j'ose le croire.

Dans tous les cas, bien-aimée Maman, nous sommes contents de la visite de nos frères, nous vous en remercions du fond du coeur, et nous vous disons: Envoyez-nous-les encore. Quelle belle soirée que celle du 8 juillet 1925! Oui, qu'il fait bon pour des frères de veiller ensemble!

Bonne Maman, soyez fière de vos fils; ils passent dans l'Ouest en faisant du bien, et ça ne leur fait pas de tort.

Votre enfant toujours le même,

Baptiste L'HABITANT.

P. S. — Notre petit "Colas" a entendu son oncle Arthur et son cousin Ouellette, et il les aime maintenant gros comme l'église.

Fannystelle, 10 juillet 1925.

MISE AU POINT A PROPOS DE FAITS DE 1870

Lettre de M. S.-A. Nault à la "Tribune" de Winnipeg

Notre ami S.-A. Nault, secrétaire du Comité historique de l'Union Nationale Métisse du Manitoba, a adressé la lettre suivante au directeur de la "Tribune" de Winnipeg:

Monsieur,

Votre journal du 6 courant, dans son rapport du pique-nique de l'Union Nationale Métisse, contient des assertions qui sont inexactes et nous tenons à les corriger de crainte qu'elles ne soient prises pour des vérités historiques par plusieurs de vos lecteurs.

1.—M. Roger Goulet, inspecteur d'écoles, est né en 1867. Par conséquent il ne pouvait pas porter un fusil pour Riel en 1869-1870.

2.—Elzéar Goulet, père de l'inspecteur Goulet, ne faisait pas partie du peloton d'exécution qui fusilla Scott.

3.—Elzéar Goulet ne fut jamais emprisonné par les Anglais et le récit de son évasion de prison est une pure invention. La journée du meurtre, Goulet était venu à Winnipeg de Saint-[...] faires comme à l'ordinaire. Il entra dans une hôtellerie sur la rue qui est aujourd'hui la rue Water. Il y avait là un groupe de soldats et quelqu'un leur ayant dit que Goulet était l'homme qui avait tiré sur Scott, ils l'entourèrent immédiatement. Goulet leur échappa. Des témoins oculaires affirment qu'un fort groupe de soldats se mit à sa poursuite. Personne ne tira sur lui. Goulet, pour se mettre hors de l'atteinte de ses poursuivants, essaya de traverser la rivière Rouge à la nage, mais une pierre lancée par l'un d'eux le frappa à mort.

4.—Ce que le rapport dit concernant la tombe de Riel ne mérite pas d'attention. Cependant nous pouvons dire, en passant, que des centaines de personnes qui vivent encore ont assisté à ses funérailles et qu'un monument en granit est érigé sur sa tombe dans le cimetière de Saint-Boniface. Si l'article voulait parler de la tombe de Scott, nous tenons à déclarer de nouveau et de la manière la plus formelle, qu'aucune personne vivante ne connait l'endroit où le corps de Scott a été déposé. Les deux personnes qui, seules, connaissaient l'endroit précis, sont mortes et leur secret est enseveli avec eux.

Votre bien dévoué,

S.-A. NAULT,
Sec. du Comité historique de l'Union Nationale Métisse du Manitoba.

LE BANQUET AU FORT GARRY

(Suite de la première page)

plaisir; c'est un événement qui nous laisse une impression profonde et évoque des souvenirs bien doux. Nous ne pouvons penser à la belle et toujours aimée province de Québec sans nous rappeler que de là sont venus nos premiers missionnaires et tous nos évêques. Nous devons de la reconnaissance à la province de Québec, à ses autorités ecclésiastiques et gouvernementales, pour tant de bien dont nous lui sommes redevables, au Manitoba et dans l'Ouest. Aux heures sombres de notre histoire, alors que les regards se portaient là-bas, nous savions devoir y rencontrer sympathie et secours. L'orateur rappelle qu'au moment où nos écoles périclitaient, il a pu lui-même disposer de $10,000 envoyés par la province de Québec et même par la France bien-aimée.

Le gouvernement provincial mérite aussi une mention plus qu'honorable, car quand un incendie désastreux réduisit en cendres notre Collège de Saint-Boniface, notre appel fut entendu et la première offrande considérable fut celle du gouvernement de Québec. Mgr Cherrier est heureux de pouvoir exprimer toute notre reconnaissance pour ce bel acte de générosité.

Dans nos combats pour la revendication de nos droits scolaires, poursuit l'orateur, nos efforts ont toujours eu un écho bienveillant dans les différentes parties de la province de Québec. Pour cela encore, merci.

La visite de la "Liaison française" est pour nous un encouragement que nous apprécions beaucoup. Il nous plait que nos compatriotes de l'Est viennent voir où nous en sommes, comment nous restons attachés à nos traditions nationales et catholiques. Nous aimons aussi à les voir venir étudier les avantages du pays. Les nouveaux venus seront bien reçus au milieu de nous. Nous avons besoin de grossir nos rangs. Nous possédons ici des maisons d'éducation qui sont une promesse pour l'avenir et un témoignage du passé. D'un autre côté, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba organise la lutte avec succès sur le terrain scolaire. Soyez bénis, dit en terminant l'orateur, pour tout ce que vous pourrez faire afin de nous venir en aide. L'avenir nous appartient dans la mesure où vous nous aiderez de vos efforts et de vos encouragements.

M. Noël Bernier

M. Noël Bernier parle au nom des sociétés Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg et de Saint-Boniface. Toutes deux, dit-il, désirent s'associer à la voix du clergé pour saluer votre passage dans la capitale. La belle ville de Winnipeg sera comme le portique imposant qui vous fera pénétrer dans ce pays de l'Ouest dont l'immensité même a quelque chose de prestigieux et d'enveloppant. La plupart d'entre vous venez de la province de Québec. Nous qui vivons ici dans les plaines de l'Ouest, bien loin de la masse centrale de notre race, nous éprouvons ce soir pour la province de Québec une affection spéciale. Il y a quelque chose de filial dans les sentiments de sympathie que nous avons pour elle. Rien qu'à vous voir, il nous semble sentir sur nos têtes la caresse maternelle. Nous vous félicitons et nous envions votre sort de vivre au sein de cette grande famille canadienne-française, comme baignés dans l'air natal de notre beau et vaste pays.

L'orateur fait l'éloge de la province de Québec, remarquable surtout par la noblesse de ses habitants. Il fait aussi l'éloge du Manitoba, où la pensée française, la langue française, la race française ont eu à tracer un sillon avec effort. Après les sacrifices héroïques des découvreurs et des martyrs, les pionniers ont connu la disette et l'inondation. Il y a eu aussi les catastrophes récentes, et M. Bernier rappelle la blessure de l'incendie du Collège qui ne peut se cicatriser. Il profite de la présence des représentants officiels de la province de Québec pour remercier sa Législature de la générosité avec laquelle elle reçut les pèlerins du Manitoba.

Vous allez parcourir nos paroisses [...] contrerez une population docile à son devoir. Nous sommes passés d'une enfance débile à une maturité vigoureuse et nous n'avons pas peur des luttes de demain. Partout à travers l'Ouest vous trouverez des Canadiens français vigoureux dans les champs et des mères chantant auprès des berceaux. Aujourd'hui comme autrefois, nous pouvons nous mettre à genou devant nos mères canadiennes-françaises.

M. Charles Gautier

M. l'abbé Ouellette, directeur de la "Liaison française", remercie en quelques mots Mgr Cherrier et M. Noël Bernier de leurs paroles de bienvenue. Puis il présente les orateurs de la "Liaison". Le premier est M. Charles Gautier, rédacteur en chef du "Droit", d'Ottawa, qui va nous exposer le but du voyage de la "Liaison française".

Tous les groupes français d'Amérique, dit-il, sont dignes de sympathie et les voyageurs de la "Liaison française les confondent tous dans une même amitié. Après avoir admiré la fertilité de l'Abitibi et du Nouvel-Ontario et foulé le sol sacré du lac des Bois arrosé du sang des martyrs, ce qu'ils ont donné aux compatriotes déjà visités n'a nullement diminué leurs sentiments d'estime et d'admiration pour les Manitobains. Les luttes qu'ils ont eu à soutenir ne sont pas oubliées. Au point de vue légal, le français est mort dans la province; mais par un miracle dont la race française est coutumière, ils ont tout sauvé. Il y a quelque chose de plus beau que l'étendue et la placidité des lacs de l'Ontario, que l'immensité et la fertilité des plaines de l'Ouest: c'est le spectacle des Canadiens français du Manitoba déterminés à vivre et à violer les lois humaines plutôt que les droits divins.

Les groupes français n'ont pas le droit de se refuser un appui mutuel, poursuit l'orateur. Pourquoi l'Ouest ne compterait-il pas sur la province de Québec dont la devise est: "Je me souviens"? Les visiteurs de la "Liaison française" prouvent par leur présence qu'ils se souviennent.

Après avoir félicité l'Association d'Education et la **Liberté** de la lutte qu'ils conduisent inlassablement, M. Gautier assure que le plus grand bonheur des excursionnistes de la "Liaison" sera d'avoir réussi dans une certaine mesure à resserrer les liens de solidarité entre nos compatriotes de toutes les provinces canadiennes.

M. Jules Dorion

M. Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique", de Québec, déclare qu'en soldats qui ne détestent pas les coups, lui et ses collaborateurs ont été heureux de répondre à l'appel de la "Liaison française" et de prendre sous leurs auspices le voyage de 1925. On vibre énormément dans une salle de rédaction, dit-il. On y suit avec un intérêt passionné ce qui se passe à travers tout le pays, de l'Atlantique au Pacifique, pour savoir ce que font les nôtres et ce qu'on leur fait. Nous souffrons de ce que vous souffre, nous vibrons de ce qui vous fait vibrer.

L'orateur rappelle qu'il entendit parler pour la première fois du Manitoba à l'époque du soulèvement de Riel. Pendant des semaines l'émotion fut intense à ce moment à Québec et c'est en se mêlant à la foule suspendue aux lèvres des orateurs, sur la place Jacques Cartier, que le futur directeur de l'"Action Catholique" sentit naitre sa vocation de journaliste. Nous ne pouvions pas ne pas être de la "Liaison française", s'écrie-t-il, nous en sommes. On a accusé les Canadiens français de la province de Québec d'être les rentiers du patriotisme. C'est peut-être vrai pour quelques-uns; mais il y a un groupe qui s'inquiète de ce qui se passe ailleurs, qui croit que la patrie canadienne-française ne se limite pas à la province de Québec, qui, sans molester personne, entend bien marcher partout la tête haute. Il faudra peut-être du temps pour faire partager cette conviction à tous; mais nous finirons bien par emporter le morceau.

M. l'abbé J. Leclerc

M. l'abbé J. Leclerc, curé de Chute-[...] becois qui éprouve le besoin de visiter sa province natale au moins une fois l'an. Comme pour Antée dans sa lutte avec Hercule, le sol de Québec, par son simple contact, nous donne une vigueur nouvelle pour les luttes de l'avenir. Les Canadiens français du Manitoba, sur les bords de la rivière Rouge, au contraire des Hébreux en exil, peuvent chanter les chants d'allégresse et surtout le "credo" de leurs pères. C'est qu'ils ne sont pas des exilés, eux, mais représentent un rameau transplanté avec les racines de nos traditions nationales et catholiques.

Nous serons toujours persécutés, dit encore l'orateur, parce qu'entre nos adversaires et nous il existe une question d'orthodoxie. Que demandons-nous? Simplement à conserver notre âme nationale et catholique. Il faut, pour cela, aimer la langue de ses pères et y rester attaché, surtout quand cette langue est la belle langue française. Le grand danger à éviter est de ne pas nous laisser fasciner par une civilisation étrangère à la nôtre. Nous sommes un peuple d'apôtres qui doit tenir toujours le flambeau de la vérité catholique.

M. Claude Melançon

Le sympathique publiciste français du Chemin de fer national, M. Claude Melançon, est un peu chez lui au Fort Garry. Aussi souhaite-t-il fort aimablement la bienvenue aux excursionnistes, qu'il félicite d'avoir emporté le fort d'assaut, et auxquels il déclare: "Nous vous cédons la place sans condition." Il salue l'archevêque de Saint-Boniface, le chef de l'opposition, le député de Dorchester. Il remercie les journalistes présents d'avoir accepté l'invitation des organisateurs et constate avec satisfaction que ce sont les meilleures plumes de la presse qui vont écrire l'histoire du deuxième voyage de la "Liaison". M. Melançon félicite le directeur des missionnaires colonisateurs et son lieutenant, l'abbé A.-S. Deschênes, qui ont accompli de vrais tours de force. Les excursionnistes, dit-il, seront certainement récompensés en cours de route des sacrifices qu'ils auront faits pour venir, ne serait-ce que par l'hospitalité de leurs frères de l'Ouest.

Son Honneur le juge Roy

Son Honneur le juge Roy félicite la "Liaison française" du but de son voyage et exprime le voeu que celui-ci se continue tous les ans. Ces visites nous font du bien en nous apportant appui et réconfort. Les excursionnistes rencontreront ici un grand nombre de colons canadiens-français, la plupart heureux de leur sort. Ici plus que partout ailleurs peut-être, un travail acharné triomphe de tout, car le champ d'action est plus vaste et les chances de succès partant plus grandes. M. Roy espère qu'à leur retour chez eux, nos visiteurs se feront des missionnaires de colonisation et aideront à nous trouver l'appui dont nous avons besoin et que nous attendons. Le salut aux frères du Québec que leur adressent les frères du Manitoba n'est pas le salut d'autrefois à César de ceux qui allaient mourir, mais celui d'hommes fermement attachés au sol et décidés à lutter tant qu'ils n'auront pas obtenu la justice et la liberté auxquelles tout sujet britannique et catholique a droit au Canada.

M. Arthur Sauvé

M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition à l'Assemblée législative de Québec, expose comme il l'entend la "politique" de la "Liaison française". Elle consiste à aller reconnaitre les divers groupes de la race, à examiner leur situation, à apprécier leurs efforts et à leur obtenir un peu de secours — sinon financiers du moins moraux — de la bonne vieille mère qui pense à tous ses enfants, surtout aux plus éloignés.

Cependant M. Sauvé craint beaucoup que la province de Québec, actuellement, ait besoin de tous ses enfants pour exploiter toutes ses richesses restées longtemps ignorées. Il a écouté avec le plus grand intérêt, à Sainte-Anne des Chênes, le magnifique exposé de la politique préconisée sur ce point par Mgr Béliveau. L'archevêque de Saint-Boniface a recommandé aux membres de la "Liaison française" de prêcher cette thèse à leur retour: envoyer dons l'Ouest le trop-plein de la province de Québec. M. Sauvé est du même avis, avec une petite nuance cependant. Nous prétendons, dit-il — et c'est la véritable thèse nationale, pour ne pas dire nationaliste — que la province de Québec, étant donné ses besoins, les dangers auxquels elle est exposée, l'urgence qu'il y a pour elle à exploiter ses ressources agricoles et industrielles, doit adopter la politique de garder, autant que possible, tous ses enfants. Ceci est indispensable pour qu'elle continue le rôle qui lui a été assigné depuis plus de 300 ans par ceux qui ont fondé le pays.

M. Sauvé déclare que les protestations d'amour pour la province de Qué-[...] coup ému. Si vous l'aimez, dit-il, vous voulez qu'elle soit plus forte que jamais, car les luttes dirigées contre elle sont plus violentes que jamais, et son organisation économique doit être en proportion des assauts qu'elle a à subir. Le capital étranger envahit notre province; il vient s'emparer de nos richesses pour les exploiter au bénéfice des étrangers. Nous devons organiser la résistance.

Y a-t-il crime pour un homme public, dont la fonction est de défendre nos intérêt, à préconiser cette politique et à dire avec la plus grande énergie: Non seulement il faut que nos enfants restent sur le sol pour développer l'agriculture, mais il nous faut de bons Canadiens aussi dans nos centres industriels. La grande cause du malaise actuel provient de ce qu'il n'y a pas assez, un peu partout, de petits centres industriels qui constitueraient un excellent marché pour les produits agricoles. C'est pourquoi la province de Québec, dans les circonstances particulières où elle se trouve, doit faire des efforts extraordinaires pour nationaliser sa politique et garder chez elle tous ceux qu'elle peut garder.

Que ceux qui veulent ou doivent partir quand même aillent dans l'Ontario ou dans l'Ouest plutôt qu'aux Etats-Unis. Là-dessus il n'y a qu'un seul avis; mais nous trouvons qu'on ne devrait pas se servir aussi souvent du "trop-plein du Québec". J'aimerais mieux qu'un fils de la campagne parte de St-Eustache, vienne à Montréal, y exerce son talent et devienne contre-maitre d'usine, au lieu de lui conseiller de s'en aller ailleurs et de laisser prendre sa place par un Juif ou autre. Il y a place dans la province de Québec pour vingt millions d'habitants et nous devrions faire l'impossible pour y garder nos Canadiens. Si nous ouvrons toute grande la porte de l'émigration, le flot de l'émigration étrangère viendra noyer les Canadiens français même dans leur province.

M. Sauvé s'excuse d'avoir fait un humble plaidoyer "pro domo". Dans l'Ouest il en entend, des plaidoyers "pro domo" très touchants faits par des autorités, des hommes très distingués. Il n'entend pas nous marchander les éloges que nous méritons, mais il doit songer que sa province aussi a des besoins et ce ne serait ni sincère ni honnête de promettre des secours impossibles à donner.

Ceux qui préconisent cette politique, conclut l'orateur, ne sont pas vos ennemis. Au contraire, en la suivant, un jour viendra où l'on pourra répondre à votre demande. C'est d'ailleurs, affirme-t-il, la politique qui va être adoptée par les deux partis, non pour nuire à l'Ouest, mais pour protéger la province de Québec. Il n'y a pas un Canadien du Québec qui veuille condamner les Canadiens français de l'Ouest. Tous nous voulons leur salut et leur succès, et nous en serons heureux et fiers comme une mère et des frères sont heureux et fiers du succès d'enfants et de frères.

M. l'abbé J.-A. Ouellette

M. l'abbé J.-O. Ouellette croit devoir préciser la politique de la "Liaison française". Celle-ci n'a pas pour but de faire de la colonisation et de chercher à dépeupler une province aux dépens d'une autre. Les missionnaires colonisateurs ont reçu un mandat de tout l'épiscopat français du Canada et ils visent à protéger les intérêts de tous les diocèses. Leur programme est de visiter tous les groupes canadiens-français en vue d'un travail d'organisation et d'union.

Au point de vue de la colonisation, poursuit M. l'abbé Ouellette, nous dépendons du gouvernement fédéral. Si les Canadiens français ont peuplé certaines régions des Etats-Unis, c'est uniquement parce que nous manquions d'organisation; ils n'ont pas quitté le pays par plaisir, mais par nécessité. Depuis trois ans nous avons un bureau de colonisation créé par le gouvernement et les évêques. Chaque diocèse y a un représentant. C'était le seul moyen pour arriver à conserver toutes nos forces vives dans le Québec d'abord. Si quelque chose peut se répandre en dehors de Québec, les missionnaires colonisateurs sont là pour alimenter les petits groupes français extérieurs. Le gouvernement provincial de Québec a bien voulu nommer cinq missionnaires agricoles pour reconnaitre ceux qui veulent s'en aller, parce qu'il y a réellement un trop-plein, et il s'agit de le conserver à notre pays et à notre race, afin de conserver notre foi et notre caractère français de l'Atlantique au Pacifique. Voilà la politique du bureau de colonisation, qu'il faut distinguer de celle de la "Liaison française". M. l'abbé Ouellette restera convaincu que cette politique est bonne tant qu'on n'aura pas prouvé le contraire.

Son Honneur le juge Prendergast

Son Honneur le juge Prendergast évoque un souvenir de jeunesse qui remonte à cinquante ans. Il était

Le banquet au Fort Garry

(Suite de la troisième page)

sieurs élève du petit séminaire de Québec et dans la vieille cathédrale de la cité de Champlain il avait entendu un sermon du Père Lacasse, qui l'avait vivement impressionné. Le célèbre missionnaire parlait d'une tribu du Labrador: "Ce sont de beaux hommes, dit-il, et leur nom veut dire: je me tiens droit debout." Nous aussi, dit le juge Prendergast, nous savons nous tenir debout; du moins nous l'essayons, nous y mettons toutes nos forces et nous y avons réussi. La province de Québec, l'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta ont leurs difficultés; mais la vérité est que les coups les plus durs sont tombés sur nous. Nous sommes les véritables dépossédés du pays.

L'orateur parle de l'Association d'Education, notre grand système de défense — oeuvre immense, mais silencieuse et discrète, qui s'applique à surmonter les nombreuses difficultés auxquelles nous avons à faire face. Elle n'est pas une simple copie de l'association similaire de l'Ontario, mais a été conçue pour répondre à la situation spéciale du Manitoba.

Après avoir esquissé les principaux rouages de cette organisation, M. le juge Prendergast ajoute que nous nous appliquons en outre à maintenir chez les nôtres l'idée nationale et les vieilles traditions de la province de Québec, base immuable sans laquelle nous ne pourrions rien édifier de solide. Il termine en disant que les Canadiens français du Manitoba remplissent la première condition de la victoire qui est de combattre.

Partie artistique

Les membres de la "Liaison française" sont de joyeux voyageurs qui emportent dans leurs bagages les bonnes chansons canadiennes. Ils nous en ont fait goûter plusieurs au cours du banquet. Les solistes des chansons à répondre ont été M. l'abbé Georges Bilodeau, de Saint-Victor de Tring; M. Vilmont Fortin, de Chicoutimi; M. l'abbé E. Lamarche, de Toronto, et M. Charles Gautier, d'Ottawa.

Nos artistes locaux étaient aussi au programme et se sont montrés tout à fait à la hateur de la circonstance. Mme E. Bélair, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, a chanté avec une belle expression "Le Mariage des Roses", de César Franck, et "Prier, aimer, chanter", de Gregh. M. Salomon Hélie, directeur de la chorale de la cathédrale de Saint-Boniface, nous a donné "Les Semailles", de Goublier, et "Ca fait peur aux oiseaux", de Paul Bernard, avec un art consommé qui a soulevé l'enthousiasme de la salle. Mlle Paule Saint-Amant, dont on connait le joli talent de musicienne, les accompagnait au piano.

Mercredi matin, les excursionnistes ont assisté à une messe chantée à la cathédrale de Saint-Boniface pour Mgr Langevin. Ils ont passé l'après-midi à visiter les campagnes environnantes et les points intéressants de la ville de Winnipeg. Un grand nombre se sont rendus à la Trappe de Saint-Norbert et au Collège d'Agriculture.

Les journalistes de la "Liaison" ont bien voulu faire aux bureaux de la Liberté une visite amicale dont notre personnel gardera un agréable souvenir.

Le départ

Au moment du départ du train, à 5 h. du soir, une foule très nombreuse était venue saluer une dernière fois les voyageurs. Ceux-ci étaient visiblement satisfaits de leur séjour à Winnipeg et à Saint-Boniface. En quelques paroles vibrantes prononcées du marche-pied d'un wagon, M. l'abbé Cyrille Gagnon, directeur du grand séminaire de Québec, remercia chaleureusement les personnes présentes de leur cordiale réception; il exprima la gratitude de la "Liaison" à la Liberté pour la façon toute particulière dont elle lui avait souhaité la bienvenue dans son numéro du jour et félicita ses compatriotes du Manitoba d'être restés de coeur et d'âme si Canadiens français.

Les larges voûtes de la gare Union retentirent encore une fois de quelques bonnes vieilles chansons françaises avant le départ du train qui emportait vers la Saskatchewan les pèlerins de la "Liaison française".

Un wagon-chapelle

Parmi les surprises que le Canadien National réservait à ses voyageurs qui comptent parmi eux de nombreux curés des vieilles paroisses de Québec, la plus agréable et la plus précieuse fut certainement l'adjonction au train d'un wagon-chapelle où sont dressés huit autels. Ainsi chaque jour du voyage, les prêtres excursionnistes peuvent dire leur messe et les autres voyageurs y assister.

C'est la première fois dans l'histoire ferroviaire du Canada qu'un tel privilège est accordé à une compagnie de chemin de fer. Le Canadien National a obtenu ce précieux avantage de Rome même par l'intermédiaire de Son Eminence le cardinal Bégin.

ECHOS D'EUROPE

Le général Naulin commandant suprême au Maroc

Paris — Le général Naulin, qui a commandé le 30me corps d'armée sur le Rhin, a été nommé commandant suprême des opérations militaires au Maroc.

Le nouveau commandant est âgé de 55 ans. Il a servi pendant longtemps dans le nord de l'Afrique. Pendant la grande guerre, il a été commandant à Oran, puis en Syrie.

En annonçant cette nomination, M. Painlevé a déclaré qu'il faut un officier jeune et vigoureux, bien versé dans les méthodes de guerre européenne et coloniale et ayant une connaissance parfaite de la mentalité des Africains. Le général Naulin possède ces qualités à un haut degré.

Cette nomination, a ajouté le premier ministre, déchargera le maréchal Lyautey de la responsabilité des opérations militaires et lui permettra de consacrer toutes ses énergies à la lourde tâche que lui impose l'administration politique du nord de l'Afrique.

Reconstruction des églises en France

Paris — A la dernière assemblée générale de l'Oeuvre de Secours aux églises dévastées en France, qui s'est tenue à Paris à la fin de mai sous la présidence du cardinal Dubois, il a été fait rapport que l'association a déjà distribué aux églises dévastées les secours suivants: 20 millions de francs, 3,054 envois de sacristies complètes, 2,556 envois de vestiaires pour les prêtres, 202 envois de bicyclettes qui permettent à de pauvres prêtres de desservir deux ou trois paroisses le dimanche, etc.

Rappelons à ce propos que la guerre avait atteint 2,000 églises du Nord et de l'Est de la France, et que sur ce nombre 1,300 avaient été complètement détruites. Plus de 500 de ces dernières sont aujourd'hui rebâties. La foi n'est pas morte en France!

La pêche à l'ourson

Paris — Aller pêcher la truite et rapporter un ours est, on en conviendra, une aventure peu banale. Le fait pourtant s'est passé à Cabannes (Ariège). Partis pour pêcher dans la vallée d'Aston, deux jeunes gens aperçurent un jeune ours qui sautait de pierre en pierre sur la rive. Au même instant le chien de chasse qui les accompagnait se précipitait sur le fauve, mais celui-ci fit face au chien en lui montrant ses griffes. Craignant que ses grognements n'attirent la mère ourse, sans doute peu éloignée de l'endroit, un des jeunes gens alla chercher des armes aux Cabannes pendant que l'autre, peu rassuré, surveillait la lutte engagée entre l'ourson et le chien. Au bout d'un certain temps, qui sans doute parut long à son camarade, le pêcheur revint avec un fusil, des cordes et un gros sac.

Pour se saisir de l'ours, les deux jeunes gens eurent recours à une ruse: l'un des pêcheurs feignit de retenir le chien par son collier, et au moment où le fauve allait bondir sur lui, ils lui enroulèrent la corde autour du cou, le maîtrisèrent, le muselèrent, le fourrèrent dans le sac et le portèrent aux Cabannes, où il est maintenant l'hôte d'un épicier. C'est un ourson de six mois environ.

Vol d'objets précieux au Vatican

Rome — La collection inappréciable de reliques religieuses et historiques et de trésors artistiques faisant partie du reposoir de Saint-Pierre, au Vatican, a été violée. Des voleurs ont pénétré dans la deuxième chambre et se sont sauvés avec une série d'objets précieux, évalués en valeur à plus d'un million de lires, soit $40,000 environ.

Les criminels ont travaillé soigneusement et avec prudence, se servant de gants pour ne pas laisser d'empreintes digitales.

Les objets volés ont été retrouvés et quatre voleurs ont été arrêtés.

C'est un ancien cordonnier du nom de Mariano Stella qui paraît être l'âme du vol qu'on est en train d'élucider, et les trois autres seraient ses complices. Pour les pincer, le commissaire Marotta s'est fait passer pour un recéleur d'objets volés et les voleurs se sont adressés à lui.

Les désillusions de l'ancien kaiser

Berlin — La femme de l'ex-empereur Guillaume II va se rendre aux bains de Hambourg pour y faire un assez long séjour.

On déclare dans certains milieux que cette séparation momentanée n'est pas étrangère à des divergences de caractère politique survenues entre les époux. Guillaume II serait très désappointé des conséquences de l'élection du maréchal Hindenburg à la présidence. Il espérait, dit-on, que cette élection lui permettrait de rentrer rapidement en Allemagne. Il commencerait à être désillusionné.

Une grande conversion

Paris — Mgr Villatte, membre de l'Eglise des vieux-catholiques de Suisse, vient de faire sa soumission au Pape et d'entrer dans le sein de l'Eglise catholique.

Né à Paris en 1853, il s'est fait, depuis un grand nombre d'années, naturaliser sujet américain. Après avoir exercé son ministère aux Etats-Unis et avoir pris part, entre temps, au mouvement schismatique des cultuelles en France (1906-1907), Mgr Villatte est revenu se fixer en France, il y a deux ans, où il s'est retiré dans la solitude.

C'est là que la grâce l'attendait. Réfléchissant à la stérilité de toutes les sectes et religions séparées de l'Eglise catholique romaine et étant de plus en plus persuadé de la nécessité indispensable du magistère unique et infaillible du Pontife romain, il a supplié le Vicaire de Jésus-Christ de le recevoir dans son bercail et il s'est soumis filialement à son autorité suprême. S. S. Pie XI l'a accueilli avec une grande bonté et paternité.

L'aéroplane et les expéditions au pôle nord

Copenhague — Knud Rasmussen, explorateur arctique danois, dans un commentaire sur la tentative d'Amundsen d'atteindre le pôle nord en aéroplane, dit qu'au point de vue scientifique il importe peu qu'Amundsen n'ait pas atteint le pôle dans ce voyage.

"Après avoir approché si près du pôle, dit-il, Amundsen a prouvé que le temps est venu de se servir d'aéroplanes pour les recherches polaires. Le fait qu'il a quitté Spitzberg en aéroplane et est revenu par le même moyen est le point réel d'importance. Il y a tout lieu de croire que son long séjour à un endroit près du pôle lui a permis de faire une série d'observations.

"En somme, je suis d'avis que son envolée aura un effet révolutionnaire sur les méthodes à employer dans les futures recherches arctiques. Comme conclusion, plus d'un aéroplane doit être employé pour assurer le succès d'une expédition polaire aérienne."

Au cimetière de Lorette

Paris — C'est à partir du 2 août prochain, date de la grande cérémonie d'inauguration, que doit briller définitivement, sur le champ de bataille de Notre-Dame-de-Lorette, dans le Pas-de-Calais, comme la vigie du souvenir, la Lanterne des Morts.

Des essais viennent d'être faits, et, dès la tombée de la nuit, pendant deux soirs consécutifs, on a pu voir le phare projeter sur le cimetière de Lorette et sur l'immense horizon ses rayons d'une signification symbolique si impressionnante.

La pays se souvient, là-bas!

UNE VICTOIRE POUR PAINLEVE

La Chambre endosse à une majorité écrasante sa politique marocaine — Les socialistes s'abstiennent

Paris — La Chambre des députés a endossé par une majorité écrasante la politique marocaine du gouvernement. Elle a voté de nouveaux crédits s'élevant à 183 millions de francs pour continuer la campagne contre les Riffains. Le vote a été de 411 contre 29.

Quelques socialistes seulement ont voté avec le gouvernement parce que sa politique reflète les désirs de la nation. Mais le parti en général s'est abstenu de voter, en conformité avec une proposition de M. Léon Blum, afin de maintenir le parti solide, et une centaine de socialistes n'ont pas voté.

Le premier ministre Painlevé a répondu en détail aux critiques lancées à son adresse principalement par les communistes et les socialistes.

Il a ainsi défini la politique de son gouvernement:

"Je ne désire pas proférer de menaces, car nous poursuivons une politique de paix. Mais si Abd-el-Krim rejette les conditions qui lui ont été offertes, nous devrons répondre à son refus par des actes, non des paroles."

Le premier ministre n'a pas voulu éclairer les députés sur les termes de paix sur lesquels la France et l'Espagne sont tombées d'accord; il ne peut rendre public le texte de l'accord franco-espagnol tant qu'Abd-el-Krim n'aura pas eu l'occasion de l'accepter ou de le rejeter.

La France, a-t-il ajouté, ne communiquera pas les conditions de la paix à Abd-el-Krim et conséquemment elle ne sera pas appelée à entrer en relations avec lui.

La déclaration de M. Painlevé a été accueillie par des applaudissements unanimes, sauf toutefois de la part des communistes et de quelques socialistes qui se sont abstenus de prendre part à la manifestation.

Le budget de Caillaux est accepté par les Chambres

Paris — Le Sénat a finalement accepté le budget lundi à 6 h. 15 du matin. C'est un triomphe pour le ministre Caillaux. Le budget a fait six fois le voyage de la Chambre au Sénat. A la Chambre, il a été adopté par 421 voix contre 150; les socialistes ont voté contre. Le gouvernement avait menacé de démissionner si le budget n'avait pas été adopté dans la journée.

Victoire aérienne française

Lyon — Le ballon français "Marie-Joanne", piloté par Auger, a gagné la course pour le grand prix annuel de l'Aéro-Club. Auger a atterri à Mandelieu, près de Cannes, soit une distance de 295 kilomètres. Veenstra, le vainqueur belge de la course pour la coupe Gordon Bennett, n'a parcouru qu'une distance de 120 kilomètres et il a obtenu la sixième place.

LE MANS — Joseph Caillaux, ministre des finances, a été élu sénateur dimanche au premier tour de scrutin.

REHABILITATION DE BARBE-BLEUE

Des savants français veulent mettre fin à la légende injuste sur son compte

Paris — Après cinq siècles d'une réputation fort peu enviable, Barbe-Bleue sera probablement soulagé du titre brutal de tueur de femmes.

Un comité d'illustres savants français, avocats et historiens, vient de se former pour porter en appel, devant la Cour de cassation, la sentence de mort prononcée à Nantes, en 1440, contre Barbe-Bleue, qui fut pendu la même année.

Au lieu d'être un égorgeur de femmes, les modernes défenseurs de Barbe-Bleue, le baron de Retz, de son vrai nom, était un brillant étudiant des sciences et de la théologie, assez malchanceux pour voir périr dans des accidents les deux jeunes filles qu'il fiança, avant même qu'il eût 16 ans. Ils mettent au compte d'une pure légende la tradition qui voulait qu'il eût une chambre remplie des têtes de ses victimes.

L'or que Barbe-Bleue était supposé obtenir de ses victimes provenait, disent les historiens, d'un filon qui courait dans une mine, sous son château de Bretagne. Il était, ajoutent-ils, pieux et instruit.

Barbe-Bleue, suivant les prétentions du comité, fut un guerrier brillant et devint maréchal de France, à l'âge incroyable de 22 ans.

Fédération des universités catholiques

Milan — Sur l'initiative du Père A. Gemelli, O.F.M., recteur de l'Université du Sacré-Coeur de Milan, et grâce aux encouragements du Saint-Siège, vient de se constituer une sorte de fédération des universités catholiques du monde entier.

ENFANTS SENSITIFS

La sensibilité est un des dons les plus exquis que Dieu ait faits à l'homme, mais aussi un de ceux qui demandent le plus de soins: c'est une faute de le gaspiller, de le faire servir mal. L'éducation de cette faculté chez l'enfant est donc une chose délicate entre toutes, et l'on ne saurait y apporter trop de patience et de prudence.

Il est des petits êtres doués d'une sensibilité telle qu'un rien les fait vibrer, les blesse, les replie sur eux-mêmes: ce sont les sensitifs. Cette excessive sensibilité s'accompagne souvent de timidité: il faut soigner et guérir l'une et l'autre. En ce qui concerne la sensibilité, il faut éviter:

1o Qu'elle ne devienne de la susceptibilité;

2o Qu'elle ne se transforme en ridicule sensiblerie;

3o Qu'elle ne s'exerce sur des choses viles et indignes d'elle.

Il importe d'abord d'habituer les enfants trop sensibles à supporter les observations; de même que les orgueilleux, ils ont peine à admettre un reproche: ce dernier provoque chez eux une réaction pénible, une crise de larmes, quelquefois plus, et leur éducation devient impossible.

Il est bon de développer la volonté en de telles natures; très souvent, en effet, la sensibilité trop délicate va de pair avec la faiblesse de caractère qui rend lâche devant un reproche. Il est une manière adroite de formuler les observations aux enfants sensibles.

Faut-il conclure que la sévérité doit être exclue de l'éducation des sensitifs? Non, car l'éducation ne supporte pas de mollesse, mais ne brusquons pas. La sévérité qui ne porte pas l'empreinte de la bonté n'obtient rien des enfants; d'autre part, la douceur sans fermeté n'est que de la faiblesse. Dans le cas qui nous occupe, on aboutirait bientôt avec la douceur à transformer la sensibilité en sensiblerie et l'enfant ne supporterait plus la moindre contrariété sans se mettre à pleurer (je dirais, à pleurnicher), sans faire une crise de nerfs.

Sous prétexte de ne pas blesser votre petit sensitif, ne vous avisez pas de formuler vos observations en les faisant précéder d'une appellation de ce genre: "Mon petit enfant chéri, mon mignon...", mots de tendresse dont on abuse beaucoup trop aujourd'hui. Certes, il est des cas où le reproche, grave, très difficile à formuler, doit être présenté avec beaucoup de prudence et d'affection; aux mamans de savoir trouver en leur coeur les mots qui toucheront l'enfant.

La fermeté dans les réprimandes s'impose. Pas d'émotion devant une crise de larmes: si l'enfant s'aperçoit que le moyen réussit, il en abusera.

Pour fortifier encore plus cette sensibilité trop prompte à s'exaspérer, habituez l'enfant à subir la société de ses petits camarades et les mille contrariétés qu'elle entraîne: taquineries légères, railleries insignifiantes, autant de petites piqûres d'épingles qui, à moins d'être trop souvent répétées et, par conséquent, de l'irriter de façon constante, le mettront en mesure de supporter plus tard les difficultés de l'existence.

Il ne faut pas tolérer qu'un enfant se fâche à la plus minime taquinerie. Vous donnez comme excuse: "Il est si sensible, il faut l'épargner", et vous faites tout son mal. Il deviendra un de ces êtres qu'une goutte de sang fait évanouir. Bien entendu, il faut se garder d'enlever à l'enfant tout sentiment de pitié pour la souffrance, il suffit de l'aguerrir.

Pour cela, quand il est tout petit, ne le rendez pas douillet par des soins et des précautions exagérés; ne prêtez pas une trop grande attention (du moins en apparence) à son plus léger malaise; s'il tombe, relevez-le, et au lieu de le plaindre, distrayez-le; à moins qu'il ne se soit fait bien du mal, vous arriverez très vite à le faire rire. Julien, petit bonhomme de quatre ans, vient de tomber sur le gravier: son genou est écorché, il se met à pleurer. Son grand-père, prompt à saisir le remède, plonge sa main dans une source qui coulait non loin de là, lave le genou de l'enfant en ayant bien soin de l'éclabousser (c'était en été, aucun rhume n'était à craindre). Aussitôt, Julien, pris à ce jeu, se met à rire aux éclats et se laisse laver sans plus rien dire.

Ne négligez pas ces moyens: c'est ainsi qu'on habitue peu à peu l'enfant à ne pas tenir compte des "petits bobos". Si vous êtes sûre que ses plaintes ne sont pas fondées, ne craignez pas, si dur que cela puisse paraitre à une mère, de le laisser gémir. Voyant qu'il n'obtient rien, il cessera bientôt des pleurs que sa sensibilité lui fait verser dans le but, inconscient souvent, d'émouvoir les autres.

Mais, direz-vous, est-on jamais sûr, quand un enfant se plaint, même lorsqu'on a affaire à un sensitif, qu'il ne souffre pas réellement? Certes, c'est parfois difficile à démêler et, pour la santé de l'enfant, il vaut mieux risquer un excès de prudence! Mais alors, n'ayez pas l'air de vous apitoyer; faites ce qu'il faut pour soulager le mal s'il existe, mais apparemment restez impassible.

Enfin, obligez l'enfant à supporter la vue de la souffrance chez les autres, puisqu'il est inévitable qu'il la rencontre partout dans la vie. Emmenez-le visiter les petits malades, donnez-lui le moyen, sinon de les soulager, du moins de les distraire en leur apportant quelques friandises permises, des images, etc. Il trouvera peut-être, dans le plaisir qu'il éprouve à donner, le courage de voir de près la souffrance. Ce sera, en outre, un excellent moyen d'éviter que la sensibilité de l'enfant ne devienne égoïste, qu'il ne s'apitoie que sur son propre mal. Ce serait, en quelque sorte, canaliser cette faculté en l'utilisant au lieu de l'exaspérer en l'éparpillant comme on le fait trop souvent.

Je connais une fillette de cinq ou six ans, sensible au point qu'elle ne peut entendre gémir ou seulement faire semblant de pleurer, sans verser elle-même d'abondantes larmes. Et l'on s'amuse à faire avec elle des expériences dangereuses. Y a-t-il un étranger dans la famille, on veut lui faire admirer la sensibilité de l'enfant, et on lui demande de simuler la tristesse, le chagrin. Aussitôt, la fillette de pleurer! Bien vite on la console par des caresses, en lui montrant qu'on a voulu rire. C'est d'une suprême maladresse.

Il faut veiller enfin à ce que la sensibilité ne s'exerce que sur des objets dignes d'elle. Nous voudrions attirer l'attention des parents sur ce fait que les sensitifs ont un intense besoin d'affection qui doit être satisfait. Mais avant tout, il faut s'assurer que cette sensibilité vient du coeur et non des sens. Dans ce dernier cas, l'enfant se montre particulièrement avide de caresses. N'abusons pas de caresses, elles ne sont bonnes ni pour leur santé physique, ni pour leur santé morale. Inutile d'ajouter qu'avec les sensuels il n'en faut même pas user. Mais pour les autres, ceux dont la sensibilité prend sa source dans le coeur, il est de première importance que leur besoin d'affection soit satisfait dans la famille. Ne craignez pas de la leur témoigner, il faut que l'enfant soit sûr d'être profondément aimé, chez lui, sinon il cherchera à se satisfaire ailleurs. Que de dangereuses amitiés ont été nouées ainsi, non seulement en dehors, mais encore à l'insu de la famille, par des enfants trop sensibles qui n'avaient pas trouvé chez eux un aliment suffisant à leur coeur! De telles natures ont besoin de se sentir entourées, aimées, et ce ne sont ni les cajoleries ni les gâteries qui leur feront comprendre votre affection, mais l'intérêt constant qu'on leur témoigne.

En signalant le danger des amitiés contractées par le sensitif, ce n'est pas à dire qu'il faille lui interdire d'avoir des amis: ce serait un abus. Bien que ceci paraisse peut-être une contradiction, les sensibles, tout en ayant un besoin très grand d'affection, sont très difficiles. L'enfant se liera d'amitié avec le premier venu si vous ne savez pas satisfaire son besoin; si, au contraire, son coeur aimant trouve auprès de vous, dans la famille, la somme de tendresse qu'il exige, il choisira avec beaucoup de circonspection ses amis.

L'enfant sensible est facilement inégal d'humeur, car il se laisse influencer par toutes les circonstances extérieures: il fait mauvais temps, il ne peut faire une promenade projetée, jouer à son jeu préféré, voilà la mauvaise humeur qui le prend; au contraire, le soleil, un léger plaisir, font reparaître le sourire sur son visage. Pour lutter contre cette fâcheuse disposition, il faut prendre garde à être toujours soi-même très d'humeur et de bonne humeur. Puis, dès que vous voyez l'enfant prendre une mine renfrognée pour une insignifiante contrariété, réagissez par une franche gaieté avec lui, essayant de lui faire oublier ce qui l'a ainsi mal disposé. Ce sera parfois difficile, car l'enfant s'obstine à ne pas se laisser distraire. Mais, patience. Quand vous aurez obtenu le résultat désiré et qu'un certain temps se sera écoulé (la prudence vous recommande de ne pas oublier ce dernier point), faites remarquer à l'enfant qu'il n'y avait pas lieu d'être maussade; il en conviendra facilement s'il a été bien distrait, et une autre fois vous aurez moins de peine.

Une conséquence de l'inégalité d'humeur des sensitifs est l'instabilité qui se manifeste, soit dans les décisions, soit dans les actes mêmes. Il faut donc apprendre à l'enfant à vouloir indépendamment des circonstances extérieures. Lorsqu'il a pris une décision, veillez à ce qu'il l'exécute avec persévérance. Quand vous le sentez moins bien disposé, aidez-le au besoin pour qu'il ne se décourage pas; mieux vaut qu'il termine avec votre secours que de prendre l'habitude de tout commencer sans jamais rien finir.

Est-il besoin d'ajouter qu'une profonde et solide piété sera un auxiliaire puissant dans l'éducation de ces natures? Outre qu'elle fournira un aliment sur la valeur duquel vous n'aurez rien à craindre, elle fortifiera ce coeur trop sensible et trop prompt à se donner quand il est insuffisamment nourri.

A. RAEL.

Page Féminine

Mauvaise besogne

Il est quantité de gens qui, atteints d'une manie déplorable, ou plutôt mus par une vanité incommensurable, passent leur temps à critiquer tout ce qui leur tombe sous la main ou se présente à leur esprit, sans souci du bien qu'on peut pourtant trouver partout.

Incapables de rien produire par eux-mêmes, ils n'ont de talent que pour trouver la petite bête, tant cachée et si petite qu'elle soit.

Dans la vie d'un homme, ceux-là ne s'arrêtent point à admirer les actes dignes d'éloges, mais bien à étaler tout ce qu'on pourra y trouver de malheureux ou de répréhensible.

Un individu a-t-il failli après toute une vie d'honneur, que tout disparait aux yeux de nos Zoïles qui ne veulent voir que la faute, à leurs yeux irrémédiable!

Une société a-t-elle rendu d'immenses services et ses chefs se sont-ils dévoués, sans compter, aux intérêts qui leur sont confiés, qu'on s'acharne quand même après eux, s'ils ont eu le malheur de faire un faux pas, ou si seulement ils ont prêté le flanc à un soupçon.

Il n'est pas jusqu'aux individus les plus nobles qui ne sont l'objet des fouilles malsaines de ces personnes qui semblent s'être donné pour mission de ne chercher et de ne trouver que le mal dans le milieu où ils se trouvent.

Le journal n'est pas pour eux une source de renseignements, où il faut savoir discerner entre le vrai et le faux, le bon et le mauvais, c'est un aliment propre à entretenir leur singulière passion. Ils lisent le journal seulement pour y découvrir des erreurs. Ils lisent le journal surtout pour y trouver la petite bête qu'ils recherchent inlassablement.

Et tout cela, pourquoi? Pour faire croire à ceux qui les écoutent qu'ils sont doués d'une intelligence supérieure, qu'ils sont instruits, que personne, en dehors d'eux, ne peut bien faire ni connaitre la vérité.

Périsse la société, plutôt que de renoncer à la basse satisfaction d'une basse vanité!

Et c'est ainsi que ceux qui n'ont que la critique acerbe sur les lèvres continuent leur triste besogne.

XXX.

Leurs maris les délaissent

Paris — Depuis quelques jours, les journaux font grand bruit autour de plusieurs cas de désertion de maris américains qui ont épousé des Françaises au cours de la guerre. On dit qu'une trentaine de plaintes ont été déposées à la sûreté depuis quelques semaines. Ces femmes sont complètement délaissées et sans aucune ressource pour elles-mêmes et leurs enfants.

La plupart des plaintes sont portées par des femmes qui ont vécu aux Etats-Unis et auxquelles les maris ont proposé des vacances en France afin de visiter leurs parents. Aussitôt arrivées en Europe, elles n'ont plus eu de nouvelles de leur mari respectif et toute tentative de communiquer avec eux sont demeurées sans résultat. Dans certains cas, les maris en ont profité pour demander le divorce en accusant leurs femmes de les avoir abandonnés.

EN PASSANT

Choses qui feront plaisir à nos lectrices

La femme fut formée d'une côte de l'homme, mais l'homme du limon de la terre.

La femme fut créée dans le paradis terrestre; mais l'homme hors de ce paradis.

Le fils de l'homme a tiré d'une femme sa nature humaine, non d'un homme.

Aucune femme n'a trempé dans la mort du Christ; ni l'épouse de Pilate, ni d'autres femmes.

Tandis que le Christ souffrait, seules les femmes représentaient l'Eglise; à savoir Marie, Madeleine, etc.

Le Christ ressuscité apparut tout d'abord à une femme.

Une femme toute pure fut seule exaltée au-dessus des choeurs des anges.

La femme fut saluée par un ange comme jamais l'homme ne le fut.

Psychologie féminine

Un coiffeur de dames a fait ces quelques remarques qui méritent d'être notées car elles sont dignes d'un moraliste:

— Les femmes se font toujours couper les cheveux pendant une absence de leur mari.

— La première phrase d'une femme qui arrive chez un coiffeur pour faire réduire sa chevelure: "Et surtout, laissez-la aussi longue que possible!"

— La première phrase quand les cheveux sont coupés et que l'intéressée se regarde dans la glace: "Au fond, ça ne me change pas beaucoup?"

Un manteau tissé en cent ans

Le musée de Honolulu, capitale des îles Hawaï, vient d'entrer en possession du manteau royal que porta la dernière souveraine de ces lointaines îles de l'Océanie.

Ce précieux manteau a été assuré immédiatement pour un million de dollars. Il est tissé en totalité avec les plumes d'un oiseau rare, le mamo. Pour le confectionner, on n'utilisa qu'une plume placée sous chaque aile et qui avait la couleur requise. Les mamos étaient capturés à la glu. On leur arrachait ces deux plumes et on leur rendait la liberté. Il a fallu cent ans pour rassembler les plumes qu'exigeait un pareil manteau.

La première avocate espagnole

L'Espagne aussi aura ses "avocates". La senorita Victoria Kent, première femme espagnole exerçant la profession d'avocat, vient de plaider à l'audience de Madrid son premier procès: un cas d'homicide. Un nombreux public féminin assista à cette cause sensationnelle dans l'histoire du droit espagnol.

Femmes-bourreaux

Les autorités hongroises de Budapest recherchent un exécuteur des hautes oeuvres, le bourreau actuel devant prendre sa retraite. Cinq cents candidats postulent pour cette place; parmi eux trois femmes.

Il n'y a pas de sot métier! dit-on.

Un tapis de dix millions

Un fabricant de tapis de Londres vient de conclure, à Vienne, l'achat du célèbre tapis persan de la couronne d'Autriche, [illegible] "Tapis de l'empereur". Le prix payé, cent mille livres sterling, équivaut, avec le change actuel, à près de dix millions de francs.

Ce tapis, qui était pendu dans le grand escalier de Schoenbrunn, est à fond rouge rubis, avec une bordure vert émeraude et décoré de fleurs et d'animaux dont le dessin montre cette influence chinoise qu'on reconnait sur beaucoup de tapis persans du XVIe siècle. La date de celui-ci est placée autour de 1550.

Des avocates démissionnent

Paris — Parmi les jeunes filles et les jeunes femmes qui, pourvues de la licence en droit, se sont fait inscrire au barreau, il s'en est trouvé trente, cette année, qui ont renoncé aux succès oratoires... éventuels et aux improbables honoraires.

Le professorat, le commerce, l'administration, le théâtre et le journalisme ont enrôlé ces avocates prévoyantes ou... déçues. On dit même que l'une d'elles a pris une place de mannequin dans une grande maison de couture, ce qui, d'ailleurs, arrive à des princesses.

Des bêtises à propos de la bêtise

Notre spirituel confrère Louis Latzarus publie, dans un recueil, l'"Eloge de la bêtise", qui n'est qu'un amusant paradoxe. Après Voltaire et d'autres, il constate que de tous les défauts la bêtise est celui qu'on avoue et qu'on envie le moins. Comme le fait observer quelque part La Bruyère, à moins que ce ne soit un autre ou même quelques autres, on avouera volontiers qu'on manque de mémoire, mais non point qu'on manque d'esprit, si l'on désire être cru sur parole.

Disserter sur la bêtise est un simple passe-temps, puisque, après tout, personne ne croit être ni complètement ni constamment bête.

Le mot de la fin, dans une controverse sur la question, pourrait être cette devinette posée par un Anglais:

— Aimeriez-vô être plus bête que vô en avez l'air, ou avoir l'air plus bête que vô êtes?

Sans relever, dans un esprit de condescendance hospitalière, ce qu'il y a d'impertinent dans la manière de poser la question, il arrive que le Français répond:

— J'aimerais mieux avoir l'air plus bête que je ne suis.

Et l'Anglais de répliquer:

— Ce était pas possible!

Quand un journaliste s'est trompé

Dans un ouvrage qu'il vient de faire paraitre sur "S. M. la Presse et les journalistes", M. Stéphane Lauzanne écrit un chapitre émouvant qui s'intitule: "Quand un journaliste s'est trompé." —

Il raconte l'histoire douloureuse de Jules Hedeman, qui, étant à Berlin aux heures tragiques de 1914, avait refusé de croire à la guerre. Il câbla donc à son journal des nouvelles toujours rassurantes jusqu'au jour où il dut en hâte regagner la frontière et la France... L'erreur était irréparable, et dans sa loyauté de vrai et de vieux reporter, il ne se la pardonna pas à lui-même. Il partit au front. Philippe Berthelot voulut le faire revenir et utiliser ses qualités, ses connaissances, son courage. Il refusa et, irréductible, se fit tuer devant Verdun! Il s'en fut à l'assaut en criant à ses hommes: "Courage! Courage! En avant! Vive la France!" et tomba

CONSEILS DE MERE-GRAND

JOYEUSE — Le 1er juillet 1897 était un jeudi. Vu que votre amie est Anglaise, je crois que "Hugo's Spanish Simplified" lui sera très utile. Vous lui enviez ce voyage; ne désespérez pas, vous êtes jeune et l'avenir vous réserve peut-être un bonheur semblable.

JACQUELINE — Une amie sincère est un trésor, mais ne vous illusionnez pas et ne livrez pas tout le fond de votre âme, car la moindre trahison vous rendra malheureuse.

CURIEUSE — Les sanguins ont ordinairement le teint clair et les cheveux blonds. On dit qu'ils sont très impressionnables, prompts, mais inconstants et on dit d'eux: "Loin des yeux, loin du coeur".

CANADIENNE — L'origine du mot "Canada" est un peu obscure; mais il dérive du mot "Kamatha" qui, en sauvage, veut dire "village". Non, notre climat n'est pas le même que celui de l'Angleterre. L'hiver est plus froid et l'été plus chaud.

JEUNE MERE — (1) La simplicité est bien ce qu'il y a de plus joli pour une robe d'enfant. Quand le tissu est de bonne qualité avec un bon patron, le succès vous est assuré. (2) Je préfère les tissus blancs car ils ont l'avantage de se bien laver et s'harmonisent avec n'importe quel teint. (3) Louise est un joli nom ancien et votre choix me dit que vous êtes une petite femme sage, puisque ce nom est celui de votre mère. (4) Vous pouvez faire une grande variété de desserts avec la gélatine et c'est très pratique pour les mois chauds.

MERE-GRAND.

L'ancienneté du miroir

L'usage du miroir, accessoire indispensable de la toilette, remonte à la plus haute antiquité. Il devait naturellement venir à l'esprit de l'homme, qui voyait sa figure reflétée par l'onde limpide des ruisseaux, de rechercher un moyen pratique de se contempler sans dérangement.

Il semble que le miroir d'argent ait été le plus anciennement utilisé. Plus tard vinrent les miroirs faits d'un alliage de cuivre et d'étain, qui étaient fabriqués à Brindisi et dont la blancheur imitait l'argent. Il y eut aussi des miroirs polis dans l'obsidienne ou verre des volcans. On fabriquait même à Sidon des miroirs en verre qui réfléchissaient les objets par des feuilles d'argent qui étaient fixées à leur face postérieure.

Le luxe des miroirs des anciens était considérable, et il fut dénoncé notamment à Rome par le philosophe Sénèque. Ces miroirs étaient de forme ronde ou ovale, sertis parfois d'or et de diamant, habituellement de petites dimensions, et pouvaient se tenir à la main à l'aide d'un manche.

Mais il y avait également des miroirs de la hauteur d'une personne, comme nous l'apprend Quintilien. Les riches Romains poussaient parfois le luxe jusqu'à revêtir de miroirs tous les murs et même le plafond d'une pièce. C'est ainsi que le poète Horace possédait une chambre à coucher ornée de cette manière.

Pour calmer le mal de dents

Un moyen bien simple de calmer presque sur-le-champ la névralgie des dents et la rage qu'elle provoque consiste tout simplement à introduire dans le trou formé par la carie dentaire un petit morceau d'alun pulvérisé. L'effet est immédiat et la douleur la plus aiguë, la souffrance la plus atroce disparaissent comme par enchantement.

L'EVANGILE

Septième dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XII, 15-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs; vous les reconnaitrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais [illegible]. Un bon arbre ne peut porter [illegible] mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaitrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Calendrier de la semaine

Jeudi 16 juillet — N.-D. du Mont-Carmel.

Vendredi 17 — S. Alexis, conf.

Samedi 18 — S. Camille de Lellis.

Dimanche 19 — VIIe après la Pentecôte. S. Vincent de Paul.

Lundi 20 — S. Jérôme Emilien.

Mardi 21 — Ste Praxède.

Mercredi 22 — Ste Marie-Madeleine.

Dents en acier

Les usines Krupp, fortement atteintes par la défaite de l'Allemagne, ont décidé de modifier le genre de leur production et de se spécialiser dans la fabrication des dents en acier.

Cette décision a été prise à la suite de la récente découverte, par les techniciens d'Essen, d'une formule d'acier réfractaire à la rouille. Les dents de la maison Krupp pourront donc concurrencer avec quelque succès les dents en or d'un prix très élevé.

Dans l'intérêt de la paix universelle, il vaut mieux voir les usines fabriquer des dents en acier que des gueules de canon.

Supériorité féminine

A la suite d'expériences faites à Londres, à la gare de Saint-Pancras, on vient de recourir à des femmes pour annoncer, par l'intermédiaire des haut-parleurs, le nom des destinations des trains en partance.

On a, en effet, constaté que si les voix de femmes avaient moins d'intensité, elles étaient, par contre, beaucoup plus claires que les voix d'hommes.

N'est-ce pas pour la même raison que les femmes ont été choisies en France pour donner les communications téléphoniques?

Pour ceux qui croient, il peut y avoir d'immenses douleurs, il n'y a pas de désespoir. Quelque déception qu'ils rencontrent dans leur rêve — ce rêve de bonheur que poursuit tout être humain, en effet, n'est qu'ajourné, — ce que la terre leur refuse, le ciel le leur promet toujours. — Octave Feuillet.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 3007—ELEGANT MOTIF, DE 22x18 POUCES, POUR COUSSIN, MILIEU DE RIDEAU, ETC.

Patron au carbone, 25 sous. Perforé, 75 sous. Tout étampé sur toile soyeuse, $1.00.

Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15 sous.

Coton M.F.A. nécessaire à la broderie, 1 douzaine à 45 sous.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 613 avenue Hellerman, Winnipeg.

NOUVELLES DE PARTOUT

On abandonne les poursuites contre les directeurs de la Home Bank

Toronto — M. W.-F. Nickle, procureur général, vient d'annoncer que les poursuites criminelles contre les directeurs de la Home Bank seront abandonnées, et qu'on ne portera pas en appel le jugement de la cour d'appel annulant les sentences imposées par le juge Coatsworth. Le procès pour conspiration contre M. J. Honey, ancien président, et les directeurs, est aussi abandonné.

M. Nickle en est venu à cette décision après une étude soignée du récent jugement de la Cour d'appel.

La terre tremble encore aux Eboulements

Québec — Un nouveau tremblement de terre s'est fait sentir le 6 juillet, aux Eboulements, à la Malbaie, à Kamouraska, à Baie Saint-Paul et à d'autres villages de la région. Tard dans l'après-midi, un choc de plusieurs secondes a effrayé les gens qui sont immédiatement sortis de leurs demeures, de crainte d'une nouvelle expérience comme celle du 28 février.

On ne rapporte aucune perte, quoique le choc ait été assez accentué pour être ressenti distinctement.

Le cinquantenaire de Calgary

Calgary — La célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de la ville de Calgary a été marquée par le dévoilement d'un cairn, dans le parc central. Ce monument rappelle l'arrivée de la police à cheval, sous les ordres de l'inspecteur Brisebois, en 1875.

Mgr Mathieu en route pour le Canada

Québec — NN. SS. O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, et Omer Cloutier, vicaire général de Son Eminence le cardinal Bégin, sont attendus d'Europe vers le 19 juillet courant.

Ces éminents voyageurs reviendront sur l'un des paquebots du C. P. O. S., probablement sur l'"Empress of France".

Ce que veulent les femmes catholiques

San Francisco — Dans les résolutions préparées pour leur congrès, à San Francisco, les "Catholic Daughters of America" déplorent l'indulgence des tribunaux civils, en accordant les divorces, s'opposent au contrôle des naissances, critiquent les moeurs actuelles des jeunes femmes et leur demandent de retourner aux idéals et aux coutumes d'il y a dix ans.

Une résolution contre les "flappers" a aussi été rédigée.

Rapport officiel des élections en Saskatchewan

Régina — Les partisans du gouvernement aux récentes élections provinciales ont obtenu une majorité totale de 21,826 sur tous les autres partis. En 1921, alors qu'il y avait eu dix-sept acclamations, contre deux seulement cette année, la majorité du gouvernement n'avait été que de 8,035.

La position actuelle des partis est la suivante: libéraux, 50; progressistes provinciaux, 6; conservateurs, 3; indépendants, 2. Les deux circonscriptions du nord de Cumberland et de l'Isle à la Crosse ont encore à élire leurs députés.

Le total des voix obtenu par les différents partis est comme suit: libéraux, 124,313; progressistes provinciaux, 56,285; conservateurs, 47,052; indépendants, 10,149. Il a été enregistré en tout 246,800 votes, contre 120,955 en 1921.

Dix-sept minots à l'acre dans l'Alberta

Edmonton — Le gouvernement provincial, étant données les conditions actuelles de la température, estime que la récolte de blé sera d'environ 90 millions de minots. Ce chiffre indique une diminution sur les estimés précédents. C'est que la sécheresse, les mauvaises herbes, les vers et une réduction des emblavures sont venus contrecarrer les premirs calculs.

L'hon. Gorge Hoadley, ministre de l'agriculture, estime la superficie ensemencée en blé à 5,500,000 acres et il compte sur un rendement moyen de dix-sept minots à l'acre.

Motherwell comme lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan

Régina — L'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, est mentionné dans les cercles politiques de la capitale comme le prochain lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan. Le terme du lieutenant-gouverneur actuel, l'hon. H.-W. Newlands, C.R., qui fut nommé en février 1921, succédant à sir Richard-G. Lake, n'expirera cependant que dans sept mois.

Le départ de Mgr Turquetil

Québec — Mgr Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, est parti à bord du "Nascopie", pour sa lointaine mission. Il est accompagné de deux nouveaux missionnaires: le R. P. Louis Desponts, O.M.I., du diocèse de Bayeux, et le R. F. Jacques Volant, O.M.I., un Breton.

L'un des premiers actes de Mgr Turquetil, en arrivant à Chesterfield Inlet, sera de consacrer la préfecture entière à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une Américaine qui demeure à Lisieux, Mme Post, a fait au vénérable missionnaire don d'une grande statue de la sainte.

On sait que Mgr Turquetil est originaire du diocèse de Thérèse de l'Enfant-Jésus, Bayeux.

Le "Pool" ferait bientôt son troisième payement

La rumeur circule dans les cercles des grains que les coopératives du blé des trois provinces de l'Ouest ont l'intention de faire un troisième payement sur la récolte de 1924 dans quelques jours. Ce nouveau payement serait de 10 à 15 sous par minot, ce qui porterait la valeur du blé vendu par les coopératives à $1.45 ou $1.50.

M. Colin-H. Burnell, président du "Pool" du Manitoba, a refusé de faire aucune déclaration à ce sujet.

Une fête nationale marquée par de nombreux accidents

New-York — Au moins 117 personnes qui ont célébré les fêtes de la fin de semaine du 4 juillet, dans l'Est, ont été tuées et 175 ont été blessées. Des restrictions ont été imposés à l'ancienne façon de se réjouir, mais les pièces pyrotechniques cependant ont été la cause de 12 morts. Les accidents d'automobile ont tué 34 personnes et l'écroulement d'un bâtiment de Boston a fait 44 victimes. Vingt-cinq personnes se sont noyées. On a compté deux victimes des accidents d'aéroplanes. Le nombre des personnes qui ont été blessées par les automobilistes est d'à peu près 145.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Se former de bonne heure à être un homme d'énergie

Discours de M. Emilien Lévêque au Congrès régional de l'A. C. J. C.

Montalembert parlait un jour en ces termes des catholiques de la France "Les catholiques, en France, sont nombreux; ils sont riches; ils sont estimés même par leurs plus violents adversaires. Il ne leur manque qu'une seule chose, c'est le courage; mais cette seule chose, c'est tout... Ils aiment mieux laisser faire aux autres et se mettre à la queue d'un parti que d'être un parti eux-mêmes."

Quelle grande et triste vérité, n'est-ce pas, d'autant plus triste, je dirais, pour nous, que ces paroles en passant en notre pays n'ont rien perdu (ou à peu près) au moins chez bon nombre des nôtres, de leur véracité et de leur à propos.

Pourquoi, en effet, se plaint-on partout de la décadence des moeurs, du relâchement religieux et moral de la jeunesse; pourquoi cette angoisse, ces appels des évêques et du Souverain Pontife devant les abus déplorables des amusements mondains, devant le désoeuvrement de la classe bourgeoise, des parvenus du jour et même de la classe pauvre; pourquoi tant de dégoûts, de laisser-aller partout, entraînant à leur suite le suicide sous toutes ses formes: suicide physique d'abord — et ils sont nombreux — suicide moral surtout des individus, des familles, et partant des sociétés et des peuples?

Et ceci n'est pas une fable, remarquez-bien, c'est de l'histoire, ancienne et contemporaine; ce fut l'histoire de la Rome déchue croulant de décadence en décadence, et qui, soutenue un instant par le chistianisme de Dioclétien, vit après lui son peuple glisser de nouveau vers l'immoralité et la barbarie dont elle devait bientôt être elle-même l'ignoble victime. C'est de l'histoire contemporaine aussi, et nous n'avons pour nous en bien convaincre qu'à repasser bien attentivement les faits et gestes des grands pays d'Europe au cours des siècles derniers.

Et devons-nous ajouter maintenant que la civilisation américaine du 20me siècle (celle que l'on qualifie particulièrement de ce nom) n'a certes pas beaucoup aidé au rehaussement moral des conditions de la société actuelle? Ainsi les registres de la grande république voisine chiffraient dans les mille au-delà le nombre seul de ses suicides au recensement de 1922.

Et que dire maintenant du suicide familial, du divorce et de ses funestes conséquences pour toute une nation quelle qu'elle soit, quels que soient son prestige et sa richesse?...

Mais laissons l'étranger; revenons chez nous et examinons à notre tour notre propre conscience, car, nous dit une femme écrivain (et les femmes s'y entendent bien): "Nous ne devons réfléchir sur les défauts des autres qu'autant qu'il faut pour nous en préserver nous-même." (Marie Leczinska) Nous avons vu la poutre dans l'oeil du voisin, voyons un peu maintenant la paille qui est dans notre oeil à nous; peut-être constaterons-nous si nous sommes sincères, que cette paille a pu prendre à certaines époques de notre histoire des dimensions assez volumineuses.

Laissant de côté 1925 et toute autre date analogue, ne faisant allusion à nul en particulier, je vous le demande, messieurs, nos oeuvres religieuses et nationales ont-elles reçu dans le passé l'appui qu'elles eussent pu recevoir et qu'elles avaient droit d'attendre de notre population? Nos hommes et nos associations ont-ils rencontré chez nos propres compatriotes le secours moral et matériel, si utile toujours et souvent nécessaire en bien des circonstances?

L'A. C. J. C. en particulier, cette oeuvre essentiellement religieuse et nationale, tendant à la défense et au maintien des droits les plus sacrés en notre pays, l'A. C. J. C. a-t-elle donné depuis son établissement au Manitoba un rendement tel qu'on eût pu l'attendre d'une organisation semblable, si on la suppose — et on le peut légitimement — bien secondée de la population et s'aidant elle-même au meilleur de ses capacités? Et en tout premier lieu, oubliant un instant le devoir des autres à notre égard, les membres de l'A. C. J. C. ont-ils eux-mêmes rempli envers l'association leurs propres obligations en tout ce qui concerne le détail des statuts et de son règlement.

Pourquoi tant d'indifférence et de laisser-faire en certains endroits, cette crainte d'un petit travail annuel par exemple, ces absences répétées et injustifiables aux réunions du cercle?

Détails, dira-t-on; mais détails importants, nécessaires au bon fonctionnement et à la vie d'une oeuvre.

Pourquoi enfin tant de petits et de grands manquements, pourquoi, je le répète, ce bouleversement du domaine privé et social un peu partout? Pourquoi?

C'est que l'on manque d'énergie! Partout, où que l'on regarde aujourd'hui, c'est l'indécision, partout c'est le hasard, la vie qui ne se vit plus mais qui se laisse vivre, qui se traîne, qui tourne, comme le filet d'eau roulant de la colline, tourne à toutes les mottes, à toutes les inégalités du chemin. L'homme ne sait plus se dire: "Je veux, j'agirai!" Il en coûte trop de vouloir et d'agir; il abandonne au sort le gouvernail de son existence, il se laisse emporter au large de ses caprices et ballotter au gré des vagues et des vents: "Que les autres agissent à leur gré, que m'importe; moi, je me laisse vivre, et vogue la galère!"

Est-il étonnant, après cela, d'en voir tant voguer hors de la voie et se briser finalement sur les récifs de la vie et sombrer? Ah! oui, alors ordinairement la ruine et la débâcle font ouvrir les yeux, mais bien souvent il est trop tard, et le naufragé, le ruiné, le découragé s'en va revivant tout son malheur dans cette triste pensée: "Il est trop tard!" Oui, certes, il est trop tard alors, car on ne revit pas le passé; l'instant que nous vivons est déjà loin de nous et ce que nous aurions dû faire hier ne sera jamais fait.

De là, "qu'il ne faut jamais remettre au lendemain", et "pour bien cheminer, nous dit François de Sales, il faut nous appliquer à bien faire le chemin que nous avons plus près de nous, la première journée, et non pas s'amuser à désirer de faire la dernière pendant qu'il faut vider la première."

Sans doute nous désirons être quelqu'un et faire quelque chose, nous ne prétendons pas être de ces épaves victimes de l'inertie et du manque d'énergie; nous entendons, nous voulons vivre aussi et faire vivre avec nous nos oeuvres et nos associations. Encore une fois, il nous faut pour cela de l'énergie, il nous faut une volonté forte et exercée, éclairée par une intelligence clairvoyante, et qui puisse dire en temps et lieu: "Je veux, j'agirai!", malgré le respect humain, malgré les on-dit, malgré tous les obstacles.

Oui, il faut agir. "L'avenir est à ceux qui agissent!" a dit Mgr Gibier. Agissons donc! Et cependant gardons-nous de confondre. L'avenir est à ceux qui agissent, je le concède, mais à une condition cependant: c'est que cette action commandée par la volonté soit bien conforme en tout aux prescriptions de la raison. Il est facile de vouloir et de poser des actes. De fait, l'homme libre, et parce qu'il est libre, ne fait pas une action et pas un mouvement (dans les conditions ordinaires) qui ne soit du ressort d'un acte de sa volonté. Il écrit parce qu'il veut écrire, il sort parce qu'il veut sortir, mais aussi il fait le mal, il cause du tort aux autres, il se damne peut-être, toujours parce qu'il veut le faire.

Et c'est de là qu'il faut conclure à la nécessité d'une longue préparation, d'un long apprentissage de la volonté.

L'action, en effet, dans ces nouvelles conditions, n'est pas une chose qui s'improvise, mais qui s'acquiert par un travail de longue haleine et passablement difficile. Il faut l'entreprendre cependant, comme nous l'avons vu, et l'entreprendre tout de suite.

Je dis tout de suite. En effet c'est quand l'arbre commence à pencher qu'il faut songer à le redresser et non pas seulement après quelque 20 ou 30 ans, alors que l'état anormal des premiers jours est devenu presque aujourd'hui un état naturel. De même pour la volonté.

La volonté de l'homme est faible. Créée et finie, elle est de plus, depuis la première chute, alourdie et ombragée par le voile épais des passions et de la concupiscence. Laissée à elle-même elle ne peut rien qui lui soit de valeur réelle, et c'est à cause de cette impuissance naturelle que je dis de la volonté comme de l'arbre que l'on voudrait faire croître droit et beau, qu'il faut dès les premières années, la redresser aussi, l'habituer, la former lentement et patiemment, non pas seulement à vouloir, mais à vouloir toujours, malgré et contre tout.

Voilà donc les raisons d'agir. Un mot des moyens à prendre.

Nous avons étudié jusqu'ici des principes plus ou moins abstraits et assez généraux. Entrons un peu maintenant dans le domaine moins subtil des applications pratiques.

Sur quoi particulièrement doit porter cette formation, cette préparation de la volonté à ne tendre toujours qu'au bien et à la vérité? Ici les différentes suggestions varient passablement avec les différents auteurs, et l'on comprend facilement qu'il faille aussi faire la part à bien des circonstances de lieu, de temps et de milieu dans lesquels vivent les individus. La plupart, cependant, s'entendent pour émettre quelques principes généraux à la portée de toutes les jeunesses indistinctement, et se vérifiant également pour tous les lieux et toutes les époques.

L'homme spirituel, l'homme supérieur par conséquent, est composé, nous le savons, d'intelligence et de volonté; l'intelligence qui fait la lumière sur le bien, le beau, le vrai et la volonté qui tout naturellement tend vers ces différents attributs dûment éclairés. La volonté, strictement parlant, ne tend pas vers le mal, non pas du moins en temps que mal; elle l'espérera, le désirera parfois, le voudra, s'y dirigera même avec beaucoup de force, mais non pas, encore une fois, parce qu'elle veut le mal, mais parce qu'elle aspire au bien, soit réel, soit fictif, que l'intelligence lui découvre sous un objet.

On comprend alors, n'est-ce pas, le rôle immense de l'intelligence dans la formation de la jeunesse. C'est elle le phare de notre existence qui éclaire toute la voie et met en relief la vérité, c'est-à-dire ce vers quoi tendra la volonté, ce déterminant final de la bonté ou de la méchanceté de nos actes et partant du mérite de notre vie entière.

De là l'importance de se former de bonne heure une intelligence saine par l'étude méthodique et approfondie qui donnera petit à petit cette clarté et cette largeur de vues si utile et si fortifiante pour la volonté. Ainsi nous acquérerons des principes certains, solides, dans lesquels nous aurons foi parce que nous les aurons faits nôtres et qui seront plus tard les seules armes qui nous resteront peut-être dans la lutte et les heures plus sombres où, laissé à soi-même, assailli de fausses maximes et de principes raffinés, l'on aura en même temps à lutter contre le dégoût et parfois le délaissement des nôtres.

Oui, ici l'étude s'impose et non seulement l'étude sèche et abstraite des idées ou la dissection des pensées, mais aussi l'étude appliquée des questions importantes du jour et en particulier des questions nationales de notre situation scolaire et de bien d'autres encore qu'il nous faut nécessairement bien connaître aujourd'hui et que beaucoup trop ignorent malheureusement encore.

Voilà pour le premier moyen: l'étude. Il en est un beaucoup plus important cependant sans lequel la formation est incomplète absolument et la volonté impuissante: je veux parler de la religion.

Sans doute, je réalise bien, messieurs, toute l'angoisse, le doute, l'inquiétude qui peuvent grandir en votre esprit en ce moment comme autant de points d'interrogation à la pensée — assez incompréhensible, je l'avoue — que j'ai entrepris de vous parler de religion. Veuillez bien croire, messieurs, que vous n'êtes guère les plus surpris encore et que fatigués peut-être, vous l'êtes certainement bien moins de celui qui va parler que je ne le suis moi-même de la tribune que j'occupe en ce moment.

(A suivre)

Cours du grain fourni par La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 13 juillet 1925

Grains	Mardi 7 juil.	Merc. 8 juil.	Jeudi 9 juil.	Vendi 10 juil.	Samedi 11 juil.	Lundi 13 juil.
Blé No 1 Nord	1.60½	1.61½	1.62	1.59½	1.64¼	1.65⅜
2 Nord	1.56	1.57	1.57½	1.55½	1.60½	1.61⅞
3 Nord	1.50¼	1.51¼	1.51¾	1.50⅛	1.55	1.56⅞
Avoine 2 CW	.66⅞	.63⅛	.62¼	.60¾	.62½	.62⅜
3 CW	.58⅞	.55⅝	.54¾	.53¾	.55¼	.55⅜
Orge 3 CW	.88½	.89⅛	.90¾	.90	.91	.92
4 CW	.87½	.88⅛	.89¾	.89	.90	.90
Lin 1 NW	2.19½	2.18	2.21	2.22	2.27	2.28
2 CW	2.15½	2.14	2.17	2.18	2.23	2.24
Seigle 2 CW	.99	1.01	.98	.96¼	1.00	1.02½

Prix sur voie (track)

Grains	Mardi	Merc.	Jeudi	Vendi	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	1.58¼	1.59¼	1.59¾	1.58	1.63	1.57¼
Avoine 2 CW	.57⅜	.56⅛	.55¼	.54¾	.56½	.56⅞
Orge 3 CW	.88½	.89⅛	.90¾	.90	.91	.92
Lin 1 NW	2.19½	2.18	2.21	2.22	2.27	2.28
Seigle 2 CW	.99	1.01	.98	.96¼	1.00	1.02½

Options

Grains	Mardi	Merc.	Jeudi	Vendi	Samedi	Lundi
Blé Juillet	1.54¾	1.59¼	1.59¾	1.58	1.63	1.64⅞
Octobre	1.31¼	1.34⅛	1.33	1.31⅛	1.36⅝	1.42¼
Décembre	1.28⅝	1.31⅜	1.30⅜	1.28⅝	1.33⅞	1.38⅞
Avoine Juillet	.53⅞	.56⅛	.55¼	.54¾	.56½	.56⅞
Octobre	.47⅞	.49⅛	.48⅝	.48	.49¼	.50
Décembre	.45¾	.46⅞	.46⅝	.45¾	.46¾	.47½
Orge Juillet	.85½	.89⅛	.90¾	.90	.91	.92
Octobre	.75⅝	.76¼	.75½	.75½	.76½	.77⅛
Lin Juillet	2.12	2.18	2.21	2.22	2.27	2.28
Octobre	2.13	2.18	2.18¾	2.19¼	2.23½	2.26
Décembre				2.14½	2.17½	2.21
Seigle Juillet	.94⅝	1.01	.98	.96¼	1.00	1.02½
Octobre	.93	.98¾	.96½	.94½	.97⅞	1.01

MEDICINE HAT, Sask. — Un vieillard de 70 ans, pris de remords, a déclaré à la police qu'il avait mis le feu à son magasin de ferronnerie à Manor, Sask., il y a 25 ans.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	
Franc français	4.77	19.3
Franc belge	4.72	19.3
Franc suisse	19.56	19.3
Lire italienne	3.82	19.3
Drachme grecque	1.71	19.3
Couronne norvégienne	17.66	27.0
Couronne danoise	20.68	27.0
Couronne suédoise	17.74	27.0
Mark allemand	23.96	23.8
Peseta espagnole	14.63	19.5
Couronne hollandaise	40.33	40.0

LE MARCHE

14 JUILLET 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$5.25—$5.75
Moyens	$4.75—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$2.75—$3.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.50—$3.75
Bons	$2.50—$3.25
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Assez bonnes	$4.00—$5.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.50
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.50—$3.75
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserves	$1.00—$1.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$13.20—$13.20
Bacon de choix	$12.00—$12.00
Très gras	$11.00—$11.00
Lourds	$10.50—$10.50
Très lourds	$11.50—$12.00
Légers	$10.00—$11.00
Inférieurs	$8.00—$8.00
Truies No 1	$9.00—$9.00
Truies No 2	$9.00—$9.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .34—$ .34½
No 2	$ .32—$ .32½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .30
Premiers	$ .28
Seconds	$ .23
Fêlés	$ .18
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.20
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$20.00
Mil. No 2	$18.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

[C]OMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG



LISEZ *CHERCHEZ* *TROUVEZ*

LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, ellos épelleront L-A-N-T-H-I-E-R

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront L-A-N-T-H-I-E-R Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans le deuxième numéro qui suivra. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

LES PRIX SONT LES SUIVANTS:

1er prix, $4.00; 2me prix, $3.00; 3me prix, $1.00; 4me prix, $1.00; 5me prix, $1.00

[RÉSULTATS DU CONCOURS] DE LETTRES MANQUANTES
[L]a semaine du 1er juillet 1925

[Nos lecteurs et nos conc]urrents désirent savoir ce que nous entendons par "originalité". Il s'agit de ne pas se contenter de présenter la [réponse s]imple, mais de l'agrémenter de quelque façon originale, [selon] les aptitudes de chacun, en l'accompagnant de dessin, etc.

[...d]ans "yeux"—Dingwall's.
[...d]ans "pouvons"—Pat.
[...d]ans "Smith"—Hôtel Saint-Regis.
[...]dans "pour"—Dominion Lumber and Fuel Co. Ltd.
[...] dans "maison"—Antonio Lanthier.
[...] dans "maturité"—The Drewrys Limited.
[...] dans "tracteurs"—Hub Welding Company.
[...] dans "qualité"—Antonio Lanthier.
[...] dans "ondulations"—Gray.
[...] dans "Albert"—Winnipeg Billiard Table and Supply House.

NOMS DES GAGNANTS

[1e]r prix: $4.00—Mlle Georgeline Senez, 178, Despins, Saint-Boniface.
[2]me prix: $3.00—M. Benoit Légaré, Dunrea, Man.
[3]me prix: $1.00—M. Rémi Lavergne, Masson, P. Q.
[4]me prix: $1.00—Mlle Yvonne Le Sann, Springside, Sask.
5me prix: $1.00—Mlle Gertrude Kelly, Saint-Boniface.

Mention honorable: Mlle M.-R. Bernier, 211, rue Austin, Winnipeg; Mlle Josephine Plante, Saint-Claude, Man.; Mlle Cécile Lemoine, Sainte-Agathe, Man.; Mme A.-A. Prud'homme, Saint-Boniface, Man.; M. Raoul Bélanger, Saint-Pierre, Man.; Mlle Anna Leclerc, Saint-Adolphe, Man.; Mme A. Cougnon, Marchand, Man.; Mlle M.-T. Levêque, 177, rue Masson, Saint-Boniface.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces parait toutes les deux semaines. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tencns compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Les qualités indispensables à une reine

L'envoyé spécial d'un journal italien, la "Tribuna", a demandé à la reine Marie de Roumanie, quelles étaient les qualités indispensables à une souveraine. Voici la réponse de Sa Majesté:

"La patience avant tout. Vous ne pouvez vous imaginer à quel point la patience peut être nécessaire à une souveraine.

"La seconde qualité est le courage, dans toutes ses manifestations. Il faut accepter les devoirs qu'impose le trône jusque dans leurs ultimes conséquences.

"Une reine qui agit de la sorte est aimée de son peuple; je suis aimée du mien, et, si je suis tuée, je ne le serai certainement pas par un Roumain.

"Une reine doit apporter le plus grand soin à sa toilette, afin d'exercer une influence sur la mode; cependant, jusqu'à un certain point, il est bon qu'elle-même tienne compte de la mode."

POUR RIRE

Amusante coïncidence

Le savant Arago, dans ses cours de l'Observatoire, regardait toujours celui de ses auditeurs qui lui paraissait être le moins intelligent, et lorsque cet auditeur lui semblait avoir compris, il était assuré de la clarté de sa démonstration.

Or, un jour, dans un salon où il venait de raconter ce fait, un jeune homme entra, qu'il ne connaissait pas et dont il eut à subir les saluts les plus empressés.

"A qui ai-je l'honneur de parler? lui demanda-t-il.

— Oh! Monsieur Arago, vous devez bien me connaître, car j'assiste à toutes vos leçons, et vous ne cessez de me regarder pendant tout le temps."

La logique de Louisette

Quand elle fait la petite méchante (ce qui est rare), on dit à Louisette que les enfants qui ne sont pas sages ne grandissent pas. Un jour, on l'amena voir le petit Jésus de l'église, qui est aussi très joli. Après un moment d'attendrissante contemplation, elle reconnut le même Enfant Jésus que l'an dernier, et, se retournant du côté de sa grand'mère:

— Grand'maman, dit-elle mystérieusement, petit Jésus n'a pas été sage, cette année, vois comme il n'a pas grandi.

Ce que disent les petits

La maman de Paul lui raconte l'histoire du loup et de l'agneau, en y ajoutant quelques détails; elle termine en disant:

— Tu vois, mon chéri, si le petit agneau avait été sage, s'il était resté auprès de sa mère, le loup ne l'aurait pas mangé.

Et Paul de répondre, après réflexion:

— Oh! mais, s'il avait été sage, c'est nous qui l'aurions mangé!...

Une maman cause avec son fils:

— Mais comment feras-tu plus tard, lui dit-elle, si tu ne sais pas l'orthographe?

— J'achèterai une machine à écrire!...

— Voyons, mon petit Jules, puisque tu es déjà fort en cosmographie, sais-tu pourquoi les jours diminuent de plus en plus vers la fin de l'année?

Petit Jules, sans hésiter:

— Oh! oui, papa: c'est pour faire arriver plus vite les étrennes.

Approximation

Au retour de l'école, un jour de composition, la maman de Pierre lui demande:

— Eh bien! As-tu été premier aujourd'hui?

— Presque, maman!

— Comment, presque?

— Oui... c'est juste mon voisin de droite qui l'a été!

Histoires américaines

Un M. Murphy, de Brooklyn, s'est marié en 1900 avec une octogénaire.

Cinq ans plus tard, celle-ci demandait le divorce, en donnant comme motif qu'elle n'aimait plus son mari.

Les tribunaux américains, qui passent pour accorder les divorces avec une facilité comparable à celle qui accompagne les formalités de mariage, n'ont pas jugé la raison suffisante.

Mme Murphy a introduit une nouvelle demande, puis plusieurs autres, sans plus de succès. Les années passaient, Mme Murphy recommençait toujours à plaider. Elle vient de demander pour la trente-troisième fois le divorce, à 104 ans.

Pour peu que cette situation se prolonge, la pauvre femme finira par mourir de chagrin.

Quant au mari, on ne donne ni son âge ni son portrait.

Une farce de Labouchère

Le député anglais Henry Labouchère ne détestait pas les aventures de voyage.

Un jour, se rendant en Allemagne, il vit, avec fureur, à la frontière, que des douaniers bouleversaient ses malles de fond en comble.

— Vous allez remettre mes effets en ordre! s'écria-t-il après la visite.

On lui répliqua que ce n'était pas dans la fonction des douaniers de refaire les malles des voyageurs.

— "Well!" je resterai ici jusqu'à ce qu'on m'ait donné satisfaction. En attendant, donnez-moi une formule de télégramme.

Labouchère rédigea la dépêche suivante:

— Prince de Bismarck. Regrette empêchement dîner chez vous demain soir. Suis retenu ici pour temps indéterminé.

L'affolement fut indescriptible à la douane de Herbesthal. En un clin d'oeil, les malles de l'invité du chancelier furent bouclées, et cinq minutes plus tard, le malin Labouchère, accablé de saluts et de courbettes, roulait vers Cologne.

Riches et pauvres en même temps

Un curé de campagne se plaignait, en chaire, que ses paroissiens, même les plus pauvres, fissent assaut de toilette pour paraître le dimanche à l'église.

"C'est en vain, disait-il, que je cherche à distinguer les pauvres dans cette foule toute parée... En revanche, lorsque je fais ma quête, je dois dire que je ne vois pas non plus beaucoup de riches parmi vous."

Collaboration

Monsieur — Ces enfants font un tapage! Dis-leur donc de se taire! Impossible de travailler.

Madame — Mon ami, à leur âge, tu étais aussi turbulent. Un peu de patience.

Monsieur — Je ne puis même pas écrire le chèque pour payer ta dernière robe.

Madame — Bob, Henri, Josette, un peu de silence, je vous prie. Ou bien, gare les claques.

Un fonctionnaire consciencieux

Paris — Il y a au moins en France un fonctionnaire qui a à coeur d'obéir aux injonctions de M. Caillaux de réduire les dépenses gouvernementales. Un officier, chargé de la comptabilité du port de Toulon, préconise la suppression de son poste ainsi que du poste de son chef immédiat. Un simple employé, dit-il, peut faire le service de ces deux officiers, qui reçoivent des salaires élevés.

Plantes qui n'aiment pas la musique

Est-il vrai que certaines plantes n'aiment pas la musique? Cette constatation aurait été faite dans des salles de bal et de concert où l'orchestre était particulièrement bruyant. Les oeillets et les cyclamens, notamment, tendraient à se détourner de la direction d'où vient la musique. Le muguet agirait de même, témoignant ainsi d'une instinctive aversion pour elle.

Après tout, c'est peut-être tout simplement un courant d'air occasionné par les contorsions désordonnées des cymbales et de la grosse caisse, qui agit sur la flexibilité des tiges.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Le bref passage dans notre ville, ... soir, de la "Liaison française" a été marqué par une petite fête très ... A l'arrivée du train spécial, les pèlerins ont été salués par le groupe des Canadiens français de Prince-Albert ayant à leur tête M. le Commandeur J.-E. Morrier. Ils se sont rendus immédiatement à l'évêché où, en l'absence de S. G. Mgr Prud'homme, actuellement en voyage à Rome, ils ont été reçus par Mgr Brodeur, P.A., vicaire général.

Le souper a été servi dans la salle paroissiale et il y a eu échange de paroles de bienvenue et de remerciements. Après la visite des bureaux et ateliers du "Patriote" et une promenade à travers les rues de la ville, les pèlerins ont assisté à un salut du Très Saint Sacrement à la cathédrale.

Le train de la "Liaison française" est parti tard dans la nuit pour Duck Lake, où le programme du lendemain comportait la visite de l'école indienne Saint-Michel et un pèlerinage à la grotte de Notre Dame de Lourdes de Saint-Laurent.

• • •

Mme J.-E. Morrier s'est jointe aux membres de la "Liaison française" et fera le voyage jusqu'à Vancouver aller et retour.

• • •

L'exposition de Prince-Albert, qui aura lieu les 27, 28 et 29 juillet, promet d'être très attrayante, à en juger par le programme. En plus de nombreux prix à gagner pour les produits exposés, il y aura des expositions spéciales du gouvernement et des divertissements variés. Le 20 juillet est le dernier jour fixé pour les inscriptions.

• • •

Le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles pour le diocèse de Regina, est de retour de son voyage de l'Est. Il amène avec lui le R. P. A. Toupin, O.M.I., qui deviendra assistant du R. P. Langlois à la rédaction du "Patriote".

HOEY

La population de Hoey, de Saint-Louis, de Domremy et de Bonne Madone a reçu magnifiquement les membres de la "Liaison française". A leur arrivée ici jeudi, à 11 h. 30 du matin, M. W.-A. Boucher, préfet de la municipalité de Saint-Louis, a lu une adresse de bienvenue aux visiteurs. Après les présentations d'usage, on a fait une brève tournée en auto autour du village. Ensuite a eu lieu dans la salle Neef un grand banquet présidé par M. l'abbé Carpentier, curé de la paroisse de Saint-Louis, dans laquelle se trouve inclus Hoey. Les orateurs de notre localité furent Louis Schmidt, ancien secrétaire de Riel, J.-M. Hallé, gérant de la Banque Canadienne Nationale, J.-A. Motut, membre du comité fédéral et chef de région de l'A. C. F. C., et J. Lavergne. Plusieurs membres de la "Liaison française" ont remercié notre population de son hospitalité et ont exprimé le plaisir qu'ils avaient à visiter notre région si prospère et si intéressante à tous points de vue.

DOMREMY

Pique-nique

La fête annuelle de Domrémy a eu lieu le 21 juin. La grand'messe a eu lieu dans l'église paroissiale. Repas et rafraîchissements ont été servis sur le terrain du pique-nique. Il y avait un grand nombre de personnes. Les recettes ont été au profit de notre église.

Nous aurons une très belle église; elle a été agrandie et sera complètement finie bientôt.

L'A. C. F. C.

Le 28 juin les paroissiens de Domremy se sont rendus à Hoey pour la convention régionale. Nous y avons passé une agréable journée.

Noces d'or

Toute la paroisse de Domremy et une partie du district environnant ont été heureux de s'associer au bonheur de M. et Mme J.-M. Baudais, deux citoyens bien connus et estimés de la localité, qui ont célébré leurs noces d'or. La fête s'est ouverte le matin à l'église par une messe à laquelle assistèrent les jubilaires et un grand nombre d'amis. Toute la journée, parents et amis défilèrent chez M. et Mme Baudais pour leur offrir des félicitations à propos de l'événement.

M. et Mme Baudais, qui sont venus de France, résident à Domremy depuis 25 ans. Avec eux se trouvaient pour l'occasion leurs quatre fils établis dans le district: Léo, de Hoey, Henri, Jean et Pierre, de Domremy. Un autre fils, Louis, de la Colombie-Anglaise, et deux filles, l'une de Vancouver et l'autre de New-York, n'avaient pu venir à cause de la distance.

Ils ont eu 17 enfants et ont 25 petits-enfants.

Dans la soirée, une réception fut donnée en l'honneur des jubilaires ... amis s'y étaient donné rendez-vous. On s'y livra à divers jeux et des rafraîchissements furent servis. Comme couronnement de la fête, une bourse fut offerte au nom de tous à M. et Mme Baudais.

Un succulent dîner fut servi à la demeure de M. et Mme Beaudais.

C'est la première fois que des noces d'or sont célébrées à Domremy. M. et Mme Beaudais ont eu l'amabilité d'inviter la paroisse entière. C'était une fête générale ici et chacun s'est bien récréé.

La Liberté est heureuse de joindre ses félicitations à celles des nombreux amis des jubilaires.

Liaison Française

Le 9 juillet les membres de la "Liaison française" sont venus passer la journée à Hoey. Les distingués visiteurs ont bien voulu faire une visite à Domremy. Nous n'oublierons pas une si belle journée. Nous garderons toujours un bon souvenir des éloquents orateurs qu'il nous a été donné d'entendre dans cette circonstance.

MANITOBA

LETELLIER

Des pluies fréquentes et abondantes durant tout le mois de juin ont été la cause de nombreux inconvénients et même de dommages assez considérables dans certaines parties.

La rivière Rouge a atteint un niveau aussi élevé qu'au temps de la crue des eaux le printemps et le service du traversier a été interrompu pendant quelque temps. Le terrain était tellement trempé que les travaux étaient rendus impossibles et les places basses furent pendant longtemps sous l'eau, causant des dommages considérables à la récolte. Les routes ont été dans un état déplorable qui a déconcerté les touristes et leur a fait faire des arrêts plus prolongés qu'ils ne le désiraient dans nos villages.

Un autre inconvénient — et non pas le moindre — ce sont les maringouins. Ils sont nombreux et affamés. Les anciens en comparent le nombre à 25 ans passés.

Mais ne regardons pas seulement les inconvénients, car déjà il y a amélioration. Nos routes sont redevenues belles, le terrain a séché, les maringouins diminuent, et les touristes nous passent sous le nez à cinquante milles à l'heure.

La végétation partout est luxuriante, et les apparences d'une abondante récolte sont bonnes. Espérons toujours que la température nous sera favorable jusqu'à la fin.

• • •

M. et Mme Cadieux, de Montréal ont rendu visite à leurs parents de Letellier.

• • •

M. et Mme Joseph Parent sont de retour de leur voyage dans l'Est. Leur fils Aimé les accompagnait.

• • •

Mlle Blanche et Annette Bois sont en route pour Chicago, Ill., et Gary, Indiana, où elles visiteront leur soeur Laura.

• • •

M. et Mme Achille Jarry nous quittaient le 10 pour une promenade chez des parents aux Etats-Unis.

• • •

Mme veuve Evariste Manseau, avec sa fille Diana, sont parties pour un voyage dans la province de Québec.

• • •

Le mardi 7 avait lieu le mariage de Mlle Marie-Anna Parent et de M. Théodore Gauthier, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Mariapolis. M. Joseph Parent, père de la mariée, ainsi que M. J.-E. Arpin, gérant de la Banque Canadienne Nationale de Winnipeg, étaient les témoins. M. le curé Jutras bénit le mariage, et pendant la messe des cantiques appropriés furent chantés par Mlle Alice Parent, soeur de la mariée. M. Maurice Prud'homme touchait l'orgue. De nombreux et riches cadeaux furent offerts aux nouveaux époux. L'heureux couple s'embarqua immédiatement après la cérémonie pour un voyage dans la province de Québec par les lacs, revenant par Chicago. Un groupe nombreux de parents et d'amis ... à la gare pour présenter leurs voeux de bonheur et de bon voyage aux nouveaux époux.

• • •

Letellier recevait, le dimanche 5, les acteurs de la Liberté, que tous attendaient avec grande hâte. L'assistance si nombreuse qui remplit la salle pour la séance prouva mieux que toute autre chose l'approbation de notre population à l'égard du bon mouvement de la bonne presse, et l'estime accordée aux distingués membres de cette tournée. La salle municipale de Letellier n'avait jamais encore été aussi remplie, et un bon nombre ne purent y trouver accès.

• • •

Notre équipe de balle au camp se tient à la hauteur de sa réputation et représente Letellier dignement dans les tournois locaux et même éloignés: Saint-Jean-Baptiste, Morris, Dominion City, Olga, N.D., et Morden, Man., les ont vus à l'oeuvre, et quand ils ont ... équipes formées de joueurs d'endroits différents, qui constituaient des forces inégales; car rappelons-nous que notre équipe est composée de jeunes gens locaux, sauf une exception, et, ce qui est encore mieux, elle est complètement canadienne-française.

• • •

Mlle Annette Dansereau, ainsi que son frère Auguste, sont en promenade dans leur famille.

• • •

La nouvelle résidence de M. Horace Dansereau, sur l'emplacement de celle qu'un incendie détruisit il y a deux ans, s'élève rapidement.

• • •

La Cie Paterson fait démolir son élévateur à grain ici. Peut-être viendra-t-il à l'idée de certains que la culture mixte a tellement diminué la récolte des grains que nous n'avons plus besoin de cet élévateur. Rassurez-vous, ils le rebâtissent de suite plus grand, et nous continuons à expédier du lait et de la crème.

• • •

M. et Mme Eusèbe Cadieux fêtaient récemment dans l'intimité le cinquantième anniversaire de leur mariage. Nous leur offrons, au nom de la population de Letellier, nos voeux sincères d'un bonheur continué, de santé et de longue vie.

• • •

Le R. P. René Jubinville, O.M.I., récemment ordonné à Saint-Léon, a causé un grand bonheur à ses parents de Letellier et un grand plaisir à ses nombreux amis et camarades d'enfance, en venant chanter la grand'messe à Letellier le dimanche 5, et en prononçant le sermon. Tous ont conservé un excellent souvenir des années passées au milieu de nous, de tout coeur le félicitent de sa belle vocation et lui souhaitent un ministère fructueux.

• • •

M. l'abbé Forest est absent dans sa famille pour un repos bien mérité.

SAINT-MALO

La troupe artistique de la Liberté est venue mardi dernier donner sa séance à Saint-Malo et inaugurer la salle paroissiale.

C'est une date mémorable dans les annales de la paroisse, à double titre: d'abord parce que la paroisse possède un nouveau monument indispensable pour les séances, assemblées, réunions amicales et récréatives, etc., et puis son ouverture n'a pas été faite d'une façon quelconque, mais par des artistes de tout premier ordre qui nous ont donné le ton pour les exécutions futures.

Inutile de faire ici l'éloge des acteurs qui sont connus de tout le Manitoba par leur talent indiscutable et insurpassable. Les entendre, c'est un vrai régal de saine et franche gaieté. Plusieurs qui s'étaient dilaté la rate comme oncques jamais chose n'était arrivée, crurent nécessaire de mettre après la séance des mouches de moutarde pour faire passer les points.

Merci, cent fois, à cette troupe d'élite qui se dévoue de façon si admirable dans tous les centres canadiens par tous les temps, pour y développer l'esprit de race, le bon goût artistique, mettre de l'entrain et semer partout l'amour de la Liberté.

FANNYSTELLE

Retraite

Les RR. PP. Néron et Dionne nous ont donné une belle mission. Nous nous en rappellerons longtemps. Ces bons Pères ont fait du bien, nous leur en sommes très reconnaissants.

Nouvelle famille

M. Armand Dureault a acheté une ferme dans la paroisse. Il est le bienvenu et nous lui souhaitons bonheur et succès.

Nous nous emparons des terres des compagnies. Il en reste encore quelques unes. Que celui qui veut s'établir sur une ferme n'achète pas sans venir voir ces propriétés vraiment avantageuses.

Récolte

La récolte a très belle apparence. Les fermiers sont encouragés. Personne ne parle de partir; les quelques uns qui nous ont quittés ces dernières années parlent de revenir.

Fanfare

Une fanfare à Fannystelle! Pour quoi pas? Voici les noms de ses membres: Solo cornet, Hermann Arcand; 1er cornet, Emile Régis; 2me cornet P.-Arthur Régis; 3me cornet, Maurice Morissette; clarinette, Léon Painchaud; baryton, Bernard Beaudry; 1er ténor, André Painchaud; 2me ténor Louis Mollot; 1er alto, Paul Boisvert; 2me alto, Gérard Painchaud; 3me alto Vincent Hamel; basse si b, Jean Hamel; basse mi b, M. le curé.

Nous nous engageons à aller donner gratuitement un concert aux nouvelles familles qui viendront s'établir dans notre paroisse.

LAURIER

Le 26 juillet nous aurons notre pique-nique paroissial qui se terminera par une représentation dramatique et musicale donnée par les artistes de Sainte-Amélie.

• • •

Deux de nos familles du village ont annoncé leur départ prochain: MM. W. Lagacé et François Michel.

Pour combler ces vides, MM. Joseph Gamache, René Pennarun et Marcel Pain ont fait baptiser chacun une ...

SAINT-JOSEPH

M. et Mme Eugène J. Bérard ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Juliette-Yolande, née le 2 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Delorme, grands-parents de l'enfant.

SAINT-LAURENT

Le pique-nique de l'Union Saint-Joseph de Saint-Laurent aura lieu le 15 juillet prochain. Courses, concours et jeux de toutes sortes.

LORETTE

Le représentant du Conservatoire de Toronto a fait subir l'examen à six de nos élèves et toutes ont réussi.

Grade V Intermédiaire: Marie-Ange Roy.

Grade IV: Flavie Savoie, avec honneur; Alice Lagimodière, Louise Manaigre

Grade III: Augustine Roy, avec honneur.

Grade II: Salomé Skotnicki.

Deux élèves ont tenté l'examen de théorie. Rachel Arpin a réussi avec grande distinction (93; Louise Manaigre, avec distinction (77).

SAINT-PIERRE

Dimanche dernier, nous avons eu à Saint-Pierre la solennité de notre fête paroissiale. Messe très solennelle. Le R. P. Perraud faisait fonctions de diacre et le R. P. Bellerose remplissait les fonctions de sous-diacre. La chorale, sous la direction de M. l'abbé Picton, chanta une belle messe en grégorien. M. le curé fut l'officiant du jour et donna le sermon, nous montrant dans saint Pierre le modèle du pénitent aimant Dieu d'un amour ardent, généreux, respectueux.

• • •

La pluie semble cette fois avoir cessé pour de bon. Les champs qui n'ont pas souffert de l'excès d'eau sont superbes. Dans plusieurs endroits où l'on croyait le grain perdu, les huit jours de beau temps que nous venons d'avoir ont très amélioré la condition. Les cultivateurs travaillent aux labours d'été et aux foins. Les fourrages sont très beaux et luzerne, trèfle et foin naturel sont bons pour la faucheuse; une partie très notable est déjà par terre.

• • •

M. Clouseau, autrefois du Lac du Bonnet, vient d'ouvrir un nouveau garage à Saint-Pierre.

• • •

Une boutique d'horloger vient aussi de s'installer près de chez M. Joseph Fréchette.

• • •

M. le curé a fait cette semaine une rapide visite à Winnipeg où il a rencontré les excursionistes de l'Université de Montréal. Il est rentré jeudi soir.

ELIE

Dimanche dernier M. le curé Hogue annonça que le pique-nique paroissial cette année aura lieu le 19, le troisième dimanche de juillet, comme l'an dernier. Nous sommes heureux de le dire à nos amis et de leur assurer, comme par le passé, une journée de plaisir et sans regrets. Nous nous y attendons.

SOUTH JUNCTION

C'est le mardi 30 juin qu'a eu lieu la distribution solennelle des prix à notre école devant un bel auditoire rehaussé par la présence de MM. les commissaires. Un joli programme a été rendu par les élèves. Deux adresses, entre autres, empreintes de sentiments de reconnaissance et de filiale affection, ont été lues par Miles A. Brisebois, en français, et E. Fraser, en anglais.

Nous avons été heureux de constater que nos élèves ont fait beaucoup de progrès. Il va sans dire que notre dévouée institutrice, Mlle Bourque, a su hautement apprécier la tâche qui lui était confiée.

M. J. Briand, en termes délicieux, prononça quelques mots en français. Il remercia Mlle Bourque de ses services si bien appréciés.

M. L. Brisebois, secrétaire-trésorier, en style net et précis, adressa la parole en anglais. Il se dit heureux de se faire l'interprète des parents et des enfants pour remercier Mlle Bourque. L'orateur dit ensuite quelques mots sur la morale, l'enseignement religieux et français dans l'école. "C'est à l'école, dit-il, que doit se poursuivre l'éducation commencée au foyer paternel." Malheureusement, tous ne veulent pas du français dans l'école. Inutile de dire que ceux-là sont des anglifiés de toute couleur.

Que dans un pays où l'anglais est nécessaire, il faille l'apprendre, nous le concédons et nous l'avons d'ailleurs toujours fait, mais quant à renoncer à cultiver notre langue maternelle dans notre école, cela, "Non possumus", nous ne le pouvons pas pour toutes sortes de raisons bien connues: ce serait abdiquer notre âme, nos traditions, notre passé.

Mlle Bourque nous quittait le 1er juillet pour Saint-Boniface. Notre ins... remerciements pour tout le bien qu'elle a fait à notre école.

• • •

La récolte s'annonce des plus belles. Les pluies récentes ont fait beaucoup de bien et notre district a en perspective une superbe récolte.

• • •

M. C. Prévost tient à annoncer que sa boutique de forge est maintenant ouverte au public. On dit que personne n'égale M. Prévost pour ferrer n'importe quel animal.

• • •

M. E. Paré, gérant au magasin Beaudry, et M. G. Prévost sont revenus enchantés de leur voyage à Wampum, où ils avaient laissé de charmantes connaissances.



En Route pour un Voyage de 8,500 milles

QUELQUES jours après l'arrivée du "Princess Kathleen" dans le port de Victoria, à la suite de son voyage de 8,500 milles de l'Ecosse jusqu'à la côte canadienne du Pacifique, où ce vapeur est désormais en service entre Vancouver, Victoria et Seattle, un petit voilier à peine long de 25 pieds, quittait modestement son quai de Victoria, pour refaire en sens contraire, le voyage que venait de terminer si heureusement le puissant et luxueux traversier que le Pacifique Canadien vient d'ajouter à sa flotte côtière.

A bord de cette frêle embarcation qui allait se lancer dans une si périlleuse aventure et essayer de rallier l'Angleterre en passant par le canal de Panama et en traversant l'Atlantique, se trouvait un seul homme — le commandant Eustace B. Maude, R. N., résidant de Mayne Island, C. B. Quoique âgé de 70 ans, le commandant Maude, comme on peut le voir, n'a rien perdu de la hardiesse de sa jeunesse. Marin d'une rare expérience et encore en pleine possession de toute sa force physique, il s'embarqua dans son "dory", convaincu que celui-ci atteindrait tout aussi heureusement le terme de son voyage, que venait de le faire le "Princess Kathleen" dont il avait salué l'arrivée à Victoria, quelques jours plus tôt.

Le Commandant Maude a eu une carrière maritime bien remplie. Alors qu'il était encore jeune, il servit comme lieutenant à bord du yacht royal de la reine Victoria. Plus tard il commanda le "Téméraire" au cours de divers engagements avec des pirates au large de la péninsule malaise et dans la mer de Chine.

Le "Half-Moon", c'est le nom du petit bateau dont il est aujourd'hui tout l'équipage, doit couvrir la majeure partie de son long trajet à voile. Cependant pour les temps de calme plat, le commandant Maude y a fait installer un petit moteur de cinq chevaux.

SAINT-BONIFACE

Un état de choses qui ne peut pas durer

L'un de ces derniers dimanches, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, a dénoncé du haut de la chaire l'immoralité et le vice qui s'étalent à Saint-Boniface, bravant la loi, jetant des semences de crimes, ruinant le moral des jeunes gens et des jeunes filles et forçant des citoyens respectables à quitter la ville.

"Je demande à tous les citoyens, a-t-il déclaré, de s'unir pour combattre le vice qui sévit dans Saint Boniface. Si nos autorités ne peuvent nous donner satisfaction à ce sujet, nous devrons en appeler aux journaux et au procureur général; car il va falloir en finir."

Mgr Jubinville a encore dit: "Nous avons vu et entendu récemment des choses abominables sur ce qui se passe dans notre ville.. Et cela dure depuis longtemps. Les choses en sont venues à un point que notre ville et ses autorités sont actuellement l'objet de suspicions. Allons-nous, comme citoyens, tolérer cela plus longtemps?

"Des citoyens qui demeurent à St Boniface depuis plus de 40 ans parlent de s'en aller à cause des maisons de désordre, maisons de jeu et débits de boissons clandestins dont tous connaissent l'existence.

"N'y a-t-il pas de loi? Voulons-nous que ces lieux de perdition se maintiennent ici? C'est à vous, citoyens de la ville, de répondre à cette question.

"Unissons-nous et allons voir les autorités de la ville. Si nous nous mettons tous ensemble pour combattre ce fléau qui s'est introduit parmi nous, le succès récompensera certainement nos efforts."

Environ 200 citoyens se sont réunis la semaine dernière pour protester contre cet état de choses qui subsiste depuis trop longtemps. Cette assemblée a décidé de demander une augmentation de notre force constabulaire en vue de travailler plus efficacement à la suppression des désordres.

La Société Saint-Jean-Baptiste s'est réunie, de son côté, pour étudier la situation et voir aux moyens d'y remédier.

Des perquisitions ont été faites samedi dans les trois hôtels de Saint-Boniface; ils ont été condamnés chacun à $200 d'amende et les frais. Des arrestations ont été aussi opérées dans plusieurs maisons suspectes.

Le Cercle paroissial de l'Association d'Education

L'élection annuelle des officiers du l'Association d'Education s'est faite à l'assemblée régulière tenue dimanche dernier. Ont été élus:

Président, W. Raymond; vice-président, F.-D. Pambrun; secrétaire, N. Fournier; conseillers: F.-X. Lavoie (partie nord), J.-O. Brunet (partie sud), N. Rodrigue (Glenwood), C. Teillet (Woodlands), M. Carrière (Lavallée).

Fête nationale française

Les Français ont célébré leur fête nationale samedi et dimanche sur les terrains du Collège. Il y a eu jeux et divertissements de toutes sortes.

Balle au camp

Notre club a remporté une éclatante victoire sur le South End, samedi, au parc Sherburn. Le lanceur Mason a tenu ses adversaires en échec durant toute la joute et en a retiré dix au bâton.

Résolution de condoléances

Les membres de la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, ayant appris avec regret la mort du frère Arthur Hince, offrent à Mme Hince et aux membres de sa famille leurs plus sincères condoléances dans le grand deuil qui vient de les frapper.

P.-J. SENEZ,
Sec.-archiviste.

PETITES NOTES

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Arthur Hince, décédé le lundi 6 juillet. Les funérailles ont eu lieu mercredi, en la cathédrale de Saint-Boniface, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La Liberté offre à Mme Hince et à sa famille ses sincères sympathies.

• • •

A l'assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste tenue dimanche dernier, l'exécutif a rendu compte de la célébration des 27 et 28 juin.

• • •

Dans notre rapport de la fête nationale de l'Union Nationale Métisse, nous regrettons d'avoir omis le nom du Rév. Frère Joseph, principal de l'école Provencher, qui était au nombre des distingués invités de cette société et qui avait bien voulu se rendre à la messe à Saint-Norbert, ainsi qu'au pique-nique de Saint-Vital.

Les expéditions de grains

Fort William — Avec les expéditions de grain du 7 juillet, au total de 1,038,000 boisseaux, le grand total des expéditions du grain des ports de Fort William et Port Arthur a atteint le chiffre de 70,000,000 de boisseaux depuis l'ouverture de la navigation, le printemps dernier.

Une mère et un bébé canadiens remportent le prix

Londres — La mère et le bébé qui ont gagné le concours institué à l'exposition de Wembley et auquel pouvaient participer toutes les mères et tous les bébés de l'empire sont Mme MacDonald, 730, 18me avenue ouest, Calgary, Alberta, et John-Duncan-Claude MacDonald. Le prix consiste en un don de 20 livres comptant et de 100 livres en versements périodiques.

RENE BAZIN
de l'Académie Française

LES NOELLET

Feuilleton de la "LIBERTE"
No. 9

La brave enfant sortit en effet, à l'heure habituelle, et traversa le parc. Le temps était admirable, le foin haut déjà, toute la terre étincelante de verdure jeune. Mélie n'y prit aucun plaisir.

Dans l'office de la Landehue, elle trouva Marthe Laubriet assise devant une table chargée de monceaux de fleurs et de feuillages. Madeleine n'était pas là, et la tisserande en éprouva ce contentement qui nous vient quand l'occasion d'un sacrifice s'éloigne de nous. Marthe l'accueillit avec sa brusquerie de bonne humeur.

— Assieds-toi là, dit-elle. C'est la Providence qui t'envoie. Voilà trois fois que je recommence ma corbeille de marguerites: je ne fais rien de bien avec des fleurs de haies. C'est ton affaire; prend-les toutes. Tiens, tiens, prends-les!

Et sur le beau tablier noir de Mélie, sur ses épaules, sur son bonnet, elle jetait des brassées de marguerites. La tisserande en était couverte. Elle les ramassa, les rassembla en gerbe devant elle, et rapidement, avec une décision et une justesse de mouvements qui décelaient l'ouvrière agile, se mit à piquer une à une, dans le sable d'une jardinière, les tiges qu'elle coupait de longueur, d'un coup de canif. L'ouvrage avançait vite, tout blanc et or, d'une courbe jolie, enserré de verdure sombre. Marthe, de son côté, maniant à présent des fleurs de serre ou de massif, plus lourdes, d'une grâce moins sobre et plus fournie, réussissait à merveille. Elle inventait des groupements heureux, des retombées languissantes de grappes, elle plantait une aigrette sur un dôme, se reculait, se rapprochait, prenait Mélie à témoin: "Est-ce bien? qu'en penses-tu?"

La conversation n'allait donc ni bien fort ni bien loin entre les jeunes filles. Mélie le préférait ainsi: elle avait tout juste le courage qu'il fallait pour être là, se taire, et disposer des fleurs dans une corbeille, en songeant à lui toujours. Car elle ne pouvait se défaire de cette obsession du chagrin récent qui nous prend tout nous-mêmes, jusqu'aux pensées par lesquelles nous espérions lui échapper, les tourne à sa manière, les aiguise d'une pointe inattendue, et nous torture avec. Les banalités mêmes devenaient douloureuses. Et, si Marthe disait: "Nous avons eu un orage hier, en voyage; en avez-vous eu ici?" Mélie se souvenait de ce beau songe de la nuit, du réveil, de la chanson railleuse de la gouttière qui chantait: "Ça fleurira mieux!" Mensonges, mensonges!

Une voix d'or, de l'autre côté de la fenêtre, jeta un ordre à un domestique. Et, quand elle entendit cette voix et le bruit d'un pas nerveux sur les marches du perron, Mélie devint blanche comme ses marguerites.

Madeleine Laubriet entra.

Mélie la regarda venir depuis la porte jusqu'à la table, dans une si grande confusion qu'elle ne trouvait ni un mot ni un signe à lui adresser. Quelle élégance souveraine! Comme cette robe bleu marine seyait bien à Madeleine! Comme, de l'échancrure mousseuse du col, la tête se dégageait, impérieuse et forte! Malheureuse Mélie, tisserande de toile, quelle distance de réduction d'elle à toi? Quoi qu'il arrive et quoi que tu fasses, celui qui t'a aimée ne t'aimera jamais. Vois comme elle s'avance avec un air admiratif qu'elle a pris tout de suite en t'apercevant, par instinct de race et par raffinement d'éducation!

— Mais c'est un chef-d'oeuvre, ta corbeille, Mélie! Moi qui suis si maladroite pour ces arrangements de fleurs! Comment fais-tu?

Mélie surmonta son trouble, et rien, si ce n'est un peu de tremblement dans la voix, ne décelait la lutte intérieure qui l'agitait. Elle répondit quelques mots, sans cesser de travailler. Madeleine se mit à fouiller, du bout de ses doigts fins, dans les jonchées de verdure, pour y découvrir un jasmin d'Espagne, sa fleur préférée.

— Dis-moi, Marthe, fit-elle après un moment, quelle robe mets-tu ce soir?

Cela signifiait: "Conseille-moi, je veux être jolie, quelle robe dois-je mettre?" Marthe le comprit ainsi, et répondit:

— Ta rose.

— Crois-tu?

— Elle te va bien.

— Il y a si peu de monde à dîner?

— Qu'importe? Une robe célébrée par les poètes!

— Marthe!

— C'est positif, chantée par les poètes, par M. Noellet, du Fief Sauvin, aujourd'hui rédacteur au "Don Juan". Car je t'apprendrai, Mélie, que mon père l'a reçu plusieurs fois à la maison. Ce n'est plus du tout le Pierre Noellet que tu as connu. Il a de l'esprit, n'est-ce pas, Madeleine?

— Oui, passablement.

— Moi, je trouve qu'il en a beaucoup. En tous cas, il tourne assez bien les vers, et son dernier sonnet, imprimé dans une petite revue de débutant, était "sur une robe rose". "L'étoffe en était douce aux yeux comme un nuage", et patati, et patata. Je crois même, Madeleine, qu'il la comparait à l'aurore.

— Peut-être bien.

— Ce qui est nouveau, d'ailleurs, reprit Marthe en riant. Et voilà pourquoi je te conseille de la mettre.

— Mon Dieu, dit Madeleine, un peu piquée et hautaine, s'il plaît à Pierre Noellet de rimer sa reconnaissance

pour l'hospitalité qu'il reçoit à la maison, je ne puis pas l'en empêcher: c'est tout simple. A propos, qu'est-ce qu'on m'a raconté, ce matin, qu'il est revenu pour voir Jacques? qu'il a eu une nouvelle scène avec son père? Tu dois savoir cela, Mélie?

Elle jeta le brin de jasmin jaune qu'elle torturait et émiettait en parlant, et se tourna vers Mélie?

— Ah! mon Dieu! s'écria-t-elle, qu'as-tu?

La tisserande était à demi défaillie. Renversée sur le dossier de sa chaise, elle regardait fixement Madeleine avec une expression d'angoisse et de souffrance.

— Je me suis coupée, répondit-elle faiblement.

Un mince filet de sang coulait, en effet, de sa main abandonnée et pendante, et cela faisait impression, cette tache de pourpre autour d'une chair plus pâle que de la pierre blanche.

Madeleine courut dans l'appartement voisin, rapporta une trousse et un peu de linge, étancha le sang, enveloppa d'une bandelette le doigt blessé, sans que Mélie fît un mouvement. La plaie n'était pas profonde. La tisserande, d'habitude, se montrait énergique et vaillante. Qu'avait-elle donc? L'aînée de mesdemoiselles Laubriet, femme déjà et cherchant aux choses des raisons de femme, s'était un peu reculée, et, les yeux dans les yeux de Mélie, se demandait pourquoi cette émotion vive et cette révolte de volonté qui s'étaient fixées sur les traits d'une jeune fille si douce et respectueuse toujours.

Mélie revint assez promptement à elle; un peu de rose reparut sur ses joues.

— Eh bien, dit Marthe, en voilà une sensitive! pour une coupure au doigt tomber en un pareil état! Voyons, Mélie, remettons-nous à l'ouvrage: ce n'est rien.

Mais Madeleine reprit aussitôt:

— Tu ne comprends donc pas qu'elle a besoin de repos, au contraire? Va, Mélie, va: tu ne peux plus nous aider.

La tisserande se leva, et sortit comme égarée.

Le plus vite qu'elle put, par l'allée du parc, elle regagna sa maison, et, sans prendre le temps de quitter le beau tablier qu'elle avait mis, la pauvre fille, pour se présenter à la Landehue, elle descendit, elle se réfugia dans sa cave, près du seul ami qui lui restait, son métier. "Pierre Noellet, Pierre Noellet, pensait-elle, pour qui m'avez-vous abandonnée? Vous avez deviné qu'elle ne vous aimait pas: moi, je l'ai vu à son air, à son attitude, à ses paroles. Vous aimera-t-elle jamais? Arriverez-vous à monter jusqu'à elle? Franchirez-vous l'énorme distance qui vous sépare? Au-devant de quelles déceptions, de quels dangers peut-être ne courez-vous pas? Pierre Noellet, Pierre Noellet, si vous aviez voulu!" Et elle l'aimait tant, qu'elle en vint à le plaindre. La pitié, l'ancienne tendresse maternelle qu'elle avait eue pour l'élève de l'abbé Heurtebise, voilà ce qui veillait et s'inquiétait pour lui. Tout le reste était mort: mortes les pensées d'amour, morts les souhaits de bonheur égoïste! Mélie ne pleurait plus, elle ne se sentait plus ni mauvaise, ni envieuse. Ce qu'elle éprouvait, à présent, c'était une extrême lassitude, un sentiment de solitude affreux, comme ceux qui survivent, sur les champs de bataille, quand les débris de ce qui fut des hommes, des chevaux, des armes, des moissons, dorment autour d'eux sous la lune. Tout était fini à jamais. Elle l'avait compris en voyant Madeleine Laubriet.

Et, une seconde fois, son énergique volonté éleva la voix, et Mélie Rainette se dit:

"Je pardonnerai Je tâcherai d'oublier. Il ne faudra plus aller à la Landehue, ni dans le monde, parce qu'on y verrait mon chagrin. Je resterai ici. Je serai très douce avec chacun, mais je n'ouvrirai plus mon coeur à personne. Je ne me marierai pas. Je ferai comme si j'étais veuve."

XIX

C'est, hélas! la commune tentation humaine de faire des coupables avec des malheureux, et Mélie Rainette l'éprouva. L'imprudence qu'elle avait commise en recevant chez elle Pierre Noellet, leur promenade du Fief-Sauvin à la Genivière, le courroux du métayer, l'évanouissement inexpliqué de Jacques, furent racontés et commentés sous chaque toit du Fief Sauvin. Sans qu'elle pût se défendre, sans qu'elle sût même nettement toutes les calomnies répandues contre elle, elle se sentit enveloppée d'une curiosité insultante et railleuse. Plusieurs matrones du bourg crièrent au scandale, et lui fermèrent leur porte. Des filles de son âge, tisserandes comme elle et ses anciennes amies, s'écartèrent avec ostentation.

En quelques jours, après l'abandon de Pierre, Mélie Rainette connut l'abandon du monde.

L'épreuve lui fut cruelle et surtout l'attitude des Noellet. Quand elle les rencontrait, ils ne semblaient pas même la voir. Ils passaient, droits, tristes, le métayer sans lever son chapeau, la métayère et ses filles sans un signe de connaissance à cette enfant qui, la veille encore, faisait presque partie de la Genivière. Complice du fils rebelle et ingrat, elle avait, comme lui, perdu sa place au foyer. Elle n'était pas même une étrangère. L'ancienne amitié qui l'avait tant protégée et soutenue s'était tournée contre elle, et la livrait, par son silence même, aux mauvais propos du grand nombre.

Il en coûtait à Mélie Rainette d'interroger maintenant sur la Genivière des indifférents et de savoir par eux des nouvelles qu'elle eût données autrefois. Elle apprenait chaque jour que l'état de Jacques s'aggravait. Elle aurait voulu courir, s'asseoir au chevet du malade, soigner avec Antoinette et Marie le meilleur ami de Pierre. Mais ce dévouement même lui était défendu.

Un matin, comme elle sortait de l'église et rentrait chez elle, elle croisa l'abbé Heurtebise, qui l'arrêta.

— Mélie, dit-il, j'en reviens: il ne passera pas la journée.

— Monsieur le curé, répondit-elle, je ne peux pas y aller, n'est-ce pas?

L'abbé branla la tête. La tisserande reprit son chemin toute humiliée et en larmes. Et, quand elle fut dans son jardin, elle regarda, une heure durant, les chênes lointains de la Genivière.

.... Dans la chambre, d'où l'abbé Heurtebise venait de sortir, sur le lit où couchaient d'habitude le métayer et sa femme, Jacques se mourait, en effet.

Son entrevue avec le prêtre lui avait donné un moment de calme et je ne sais quelle grandeur. Il avait dû comprendre quelque chose de l'au-delà de la vie: car ses traits s'étaient illuminés d'une expression noble et comme transfigurés. Qu'est-ce qu'il fixait ainsi du côté de la fenêtre ouverte: ses soeurs agenouillées, sa mère accroupie de lassitude et qui lui tenait toujours la main? les brins de vigne qui descendaient de la treille, dans la lumière bleue de la baie, ou les rideaux blancs que le vent agitait avec un frémissement d'oiseau qui s'envole? le petit arbre, en face, où pendait encore un reste de cerf-volant, débris des jours lointains? Non. Ses regards allaient bien par delà. Il voyait la mort, et il n'en avait plus peur, car il souriait. La paix, une espérance déjà certaine, une joie où l'âme était tout, quelque chose de détaché et de supérieur à la vie, voilà ce qui se lisait sur ce visage où la mort écrivait aussi: "J'arrive!"

Une oppression terrible le prit, et, dans l'angoisse, il retrouva la force de se redresser encore sur l'oreiller. Sa mère était déjà debout, qui le soutenait, et le recoucha doucement quand l'accès fut calmé. Seulement il avait fermé les yeux.

Il appartenait de nouveau tout entier à la souffrance.

Et les heures coulèrent lentes, lentes, au bruit de cette respiration qui comptait les secondes, et s'obstruait de plus en plus.

Des voisins, quelques gens du bourg s'étaient joints aux Noellet. Il y avait bien quinze personnes dans la chambre, toutes agenouillées autour du lit qui les dominait comme un autel, épiant avec une pitié mêlée d'attendrissements égoïstes et de retour sur elles-mêmes la commune et souveraine maîtresse des hommes qui venait. Quand l'une d'elles se levait, les autres la suivaient du regard, et il y avait un grillotis de rosaires remués dans le silence de la chambre. Parfois, Julien Noellet, immobile comme une statue de granit gris, à la tête du lit, ouvrait un vieux livre à la couverture gondolée, le même qu'il ouvrait chaque soir depuis quarante ans, et, sans prévenir, d'une voix un peu moins forte seulement que de coutume, il lisait un psaume ou une litanie. Un murmure de voix de tous les âges lui répondait; puis, subitement, quelqu'une de ces voix s'arrêtait, coupée par les larmes, et deux ou trois seulement finissaient la réponse qu'elles avaient toutes commencée.

Vers quatre heures, Jacques souleva sa main, toute froide, qu'il avait posée sur le drap le long de son corps. En même temps ses paupières s'entrouvrirent, et son regard, d'une anxiété profonde sembla chercher et demander, un regard d'outre-tombe jeté à travers des espaces infinis.

— Que veux-tu, mon Jacques? dit la mère.

Il entendit sans doute.

Ses lèvres s'agitèrent, et dirent:

— Mon frère l'abbé, où est-il?

Jacques respira une dernière fois Puis, brusquement, le souffle s'arrêta, la poitrine, tendue, dans un suprême effort, souleva le drap, l'étincelle de vie disparut du visage, et une pâleur bleue courut de son front à ses pieds.

Alors les voisines et les soeurs de Jacques avec elles se mirent à pleurer tout haut et à pousser des cris. Leurs voix aiguës, mêlées, se répandirent par la fenêtre, dans la tombée tranquille du jour, et annoncèrent au loin que Jacques était mort, tandis que le père et la mère, recueillis, immo-

biles, regardaient reparaître et grandir sur le visage de leur fils l'expression surhumaine qu'il avait eue le matin.

XX

Le surlendemain, de bonne heure, les gens des fermes voisines revinrent à la Genivière. Les femmes, couvertes de leurs capots noirs et semblables à des religieuses, entraient par la première chambre demeurée ouverte, et allaient s'agenouiller dans la seconde, si gaie et si blanche d'ordinaire, toute close à présent et pleine de ces formes sombres. Au milieu, sur deux chaises, on avait placé le cercueil recouvert d'un drap blanc, et sur le drap un bouquet cueilli le matin par Antoinette et un brin de romarin trempant dans une soucoupe d'eau bénite. A droite et à gauche du cercueil, par terre, deux flambeaux dont le vent de la porte couchait la flamme permettaient à peine de se diriger dans cette ombre, tant leur lumière semblait bue par toutes ces robes et ces capes noires. Il y avait là aussi des parentes de Montrevault et de plusieurs bourgs de la Vendée, de ces cousines qu'on ne voit qu'aux noces et aux enterrements: toutes pleuraient, plusieurs avec de grands soupirs et des sanglots qui s'entendaient jusque dans la cour où se tenaient les hommes.

Eux, plus froids, comme il convient à des chefs, groupés devant la maison, devisaient des froments dont on pouvait voir les épis d'un gris d'argent, vers le moulin de Haute-Brune; ils pronostiquaient, de différentes sortes, sur le temps qu'il ferait à la fin de l'été, et traitaient quelques autres sujets du même ordre, mais gravement, avec la pensée toujours présente du deuil qui les réunissait. Tous ces paysans avaient le respect de la mort, et Jacques, un des moindres d'entre eux, un pauvre petit soldat, trouvait dans ces parentés lointaines un cortège ému, des larmes vraies et la pitié qui prie quand elle pleure.

Le métayer se tenait parmi eux, le plus près du seuil. De temps en temps, il arrivait une carriolée de parents, en noir. Quelques hommes se détachaient pour donner un coup de main, dételer le cheval et lui trouver une place dans les hangars, tandis que les nouveaux venus s'avançaient vers le chef de la famille, et l'abordaient avec ces formes cérémonieuses, ces longues formules de salut qui sont dans le code de la politesse vendéenne. — "Bonjour, mon cousin; comment vous portez-vous? — Je vous remercie, je me porte bien. — Et votre femme, ma cousine, comment se porte-t-elle? — Ça va bien aussi, Dieu merci. — Et vos filles, mes cousines, et tout le monde comment se portent-ils?"

Le métayer répondait encore, et reprenait, pour son compte, la litanie des interrogations qu'on venait de lui faire subir, s'enquérant de la santé de son cousin, de sa cousine, et de "chacun chez vous". Alors seulement les femmes pénétraient dans la maison, les hommes se mêlaient à l'un des groupes formés dans la cour.

Quand huit heures sonnèrent, il fit signe à deux jeunes métayers ses amis, celui de la Renaudière et celui de la Grande-Ecorcière, qui allèrent sous le hangar en face chercher une perche de frêne, longue et solide. Ils entrèrent alors dans la chambre, au milieu des femmes dont les gémissements redoublèrent, et suspendirent le cercueil à la perche au moyen de deux cordes. Puis, soulevant le fardeau jusqu'à leurs épaules, ils traversèrent la salle voisine, celle où Jacques avait couché toute sa vie, franchirent le seuil, et remontèrent lentement la pente de la cour pour gagner le chemin. Quand le corps passa près de l'écurie, les chevaux hennirent et s'agitèrent. Il les avait menés si souvent! Au-dessus du cortège, les arbres étendaient leurs branches, chênes, ormes, cerisiers dont les fruits verts, gonflés de sève, étincelaient dans cette lumière de printemps, pommiers en pleine fleur dont l'écume blanche et rose tombait sur le chemin. Les champs de lin s'inclinaient, les champs d'orge et de blé secouaient la tête, il n'y avait pas d'oiseau. La mort passait. A chaque fois qu'un sentier croisait celui du bourg, les porteurs s'arrêtaient, déposaient le cercueil sur l'herbe, et l'on entendait les cordes tendues crier sur le bois de frêne. Le cortège s'arrêtait aussi, et un parent des Noellet, qui portait trois ou quatre petites croix d'un pied de long, en lattes de châtaignier, en piquait une à l'angle de deux talus, parmi d'autres qu'avaient laissés là les morts de l'année passée. Et cela voulait dire: "Vous qui êtes du même coin du Bocage, quand vous menez vos bêtes au champ ou ramenez vos charrues, bonnes gens que j'ai connus, priez pour Jacques Noellet, l'un des vôtres, qui a traversé ce chemin, comme vous le traverserez vous-mêmes, allant à sa dernière demeure, sur les épaules de deux laboureurs du Fief-Sauvin. Bonnes gens, hâtez-vous et ne m'oubliez pas, tant que la terre et la pluie n'auront pas pourri ces deux brins de châtaignier plantés ici en souvenir de mon passage."

Puis le cortège se remettait en marche, ondulant dans la campagne tiède et troublée.

O pères, ô Celtes blonds, vous emportiez ainsi vos morts, suspendus à une branche des bois, jusqu'au tertre vert où ils devaient reposer. Vous longiez ainsi les sentiers, en troupe lamentable. Les cris des femmes, les voiles dont elles se couvraient, les têtes hardies et rudes, les cheveux longs des hommes, ces natures primitives aux sensations violentes, que le plaisir ou le deuil fond tout entières: rien n'avait changé. C'étaient les usages et le décor même que vous aviez connus. Vous étiez là dans vos fils, dans vos filles et jusque dans les choses. Vos os étaient mêlés à la poussière qu'ils foulaient. Votre sang devenu sève emplissait les épis. Il y avait dans les pervenches ouvertes au bord des fossés un peu du regard bleu de vos vierges. Il y avait un regard aussi dans les gouttes transparentes qui pendaient au bout des rameaux. Des frissons de vent passaient comme des voix, des voix qui n'ont plus de mots, mais qui pleurent encore. La terre, les herbes, la rosée, les fleurs du chemin, toute cette matière qui avait formé des corps et touché des âmes s'agitait autour du cercueil de Jacques, et l'enveloppait de sa plainte.

La cloche se mit à sonner. A ce moment, Jacques sortait à jamais de la campagne où il était né, la Genivière s'effaçait, et l'église neuve, tout près, dressait sa flèche ajourée où la silhouette du sonneur se courbait en mesure...

Lorsque, après le long office de l'église, le corps fut porté au cimetière et descendu dans la fosse, dont l'argile jaune tachait le gazon, lorsque la dernière bénédiction du prêtre l'eut abandonné au fossoyeur, il y eut encore de grands cris, et, pour la dernière fois, la pensée de Jacques traversa l'esprit de beaucoup de ces gens venus là par convenance ou par sympathie. Puis cette foule se brisa, s'émietta dans le cimetière. On se cherchait autour des tombes. Le lien qui avait groupé les femmes et les hommes était rompu. Les familles se reformaient pour sortir, et s'écoulaient dans toutes les directions, déjà ressaisies par la vie, éprouvant je ne sais quelle joie à parler, à marcher à pas plus grands, à oublier le mort sur lequel retombait maintenant la glaise lourde et molle.

Après les autres, les Noellet quittèrent le cimetière. Le métayer et sa femme allaient l'un près de l'autre, étrangers à ce réveil de paroles et de mouvement qui bruissait autour d'eux. Ils étaient seuls, — car leurs enfants avaient pris les devants, — et si avant plongés dans la vision de celui qui venait de les quitter, qu'ils ne faisaient nulle attention à nulle autre chose. La mère le revoyait tout petit, quand elle l'allaitait, dans ces premières années du mariage qui sont bien chargées et bien douces: il était bel enfant vraiment et très fort; il riait volontiers. Pour Julien, il songeait surtout au vaillant laboureur que l'enfant promettait d'abord, et à la pauvre figure qu'avait plus tard le petit soldat quand il revint de la caserne, dans sa tunique trop large.

A voix basse, en quelques mots rapides, ils échangeaient leurs douleurs résignées.

Et Pierre? Tous deux ils y pensaient peut-être. Mais ils ne prononcèrent pas son nom.

XXI

Le soleil n'était pas levé quand la voix de Julien Noellet éveilla le valet qui dormait au-dessus de la boulangerie.

— Ohé! descends lier la grande paire de boeufs, et dépêche!

L'homme fut étonné; car, au mois de mai, la saison des labours est loin, celle des charrois n'est pas commencée, et, quant aux foires, outre que le métayer n'y allait plus régulièrement comme autrefois, il n'en avait point été question la veille. Or vendre une paire de boeufs, — celle-là surtout!

— c'est une affaire grave, qui se discute et se mûrit. Le métayer n'avait parlé de rien de pareil. Pourquoi donc enjuguer les bêtes?

Le valet raisonnait ainsi tandis qu'il se vêtait à la hâte, et descendait, les yeux lourds, l'échelle qui conduisait à sa chambre.

Il trouva son maître sur la chaussée pavée qui coupe en deux l'étable, occupé à considérer, les bras croisés, ses six boeufs de labour qui tournaient la tête vers lui, et demandaient, d'un mugissement bref, la crèchée du matin. Julien Noellet paraissait sombre. Mais n'était-ce point l'ordinaire, à présent? Le valet n'osa rien demander. Il alla prendre, le long du mur, le joug de cormier poli, le posa sur la tête des deux plus beaux boeufs, Vermais et Fauveau, tachés de blanc et de roux, hauts d'échine, larges de croupe, et tandis qu'il serrait la pièce de bois au ras des cornes avec la courroie, il remarqua que deux larmes coulaient sur la joue creusée du métayer. Quand toute la lanière fut enroulée, il décrocha l'aiguillon, et attendit un ordre, appuyé sur l'épaule énorme de Vermais. Julien soupira, et dit:

— Tiens, mon pauvre gars, regarde-les bien: tu n'en lieras pas souventes fois dans ta vie d'aussi beaux que ceux-là.

— Ça se peut, répondit le valet.

— Ils font joliment la paire, reprit le métayer; c'est la même robe et le même âge: Vermais serait peut-être un peu plus fort. Jamais ils n'ont refusé de tirer, jamais ils n'ont été malades: pourtant il y a eu des journées dures.

— Pour ça, oui, patron.

— Ce n'est pas que je méprise les autres: Chauvin et Rougeais sont de bonnes bêtes aussi; Caille et Nobiais feront leur devoir tout comme d'autres, quand ils seront plus vieux; mais ceux-là, je les aimais.

— Vous allez donc les vendre, que vous les regrettez? demanda l'homme.

— Je vais où je veux, répliqua sèchement le métayer. Mène-les dehors, et prends la route.

Le domestique passa une blouse par-dessus ses vêtements, car il bruinait, et poussa les boeufs hors de l'étable. Au fond, que lui importait? Vendre une paire de boeufs, en racheter une autre, être ici, être là, suivre les chemins ou faucher, c'est toujours obéir et gagner sa vie. Son large visage, un instant étonné, reprit bientôt sa placidité habituelle. Sans plus rien dire ni rien penser, il se mit au pas de ses bêtes, à la hauteur de leur poitrail, sifflant deux notes connues d'elles, pour les encourager.

Le métayer s'en allait derrière, appuyé sur son bâton d'épine roussie qu'une cordelette de cuir rattachait au poignet. Le plus souvent il baissait les yeux. Quand il les levait, et qu'il apercevait les croupes fauves de ses boeufs préférés, leur poil bien tacheté, leurs mufles balancés de droite et de gauche par la cadence de la marche et d'où s'élevait un souffle blanc dans l'air glacé du matin, un soupir lui gonflait la poitrine. Il se remémorait les profonds labours qu'il avait faits avec Vermais et Fauveau, le jour où il les avait achetés, à la foire de Sainte-Christine, avec Jacques, toutes les occasions qui s'étaient offertes de les vendre à gros bénéfice. Mais il y tenait trop. C'était sa joie, à lui, de contempler son harnais au complet, ses six boeufs attelés ensemble. Peut-être en était-il puni, car il s'était souvent enorgueilli à leur endroit. Les vendre et surtout ne pas les remplacer, quelle honte! Quel chagrin de suivre pas à pas cette richesse de la Genivière qui s'en allait! Et la cause? la cause, c'était toujours la même.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Dimanche nous avons eu le pique-nique de la Société Saint-Jean-Baptiste sur le beau terrain de Saint-Vital. Il n'y avait pas foule énorme, mais nous pouvons dire cependant que cette sortie a été un succès.

Le programme des jeux et courses a capté l'attention des pique-niqueurs. A ce sujet nous avons des remerciements à présenter à la Milton Tobacco Co. pour le don de plusieurs prix consistant en tabac, cigarettes et cigares; à Henry Birks pour une belle pipe et à Styles and Humphries. Tous ces marchands ont été visités par le confrère M. Laroche qui a si bien tenu le comptoir des liqueurs, très en vogue par la chaleur qu'il faisait. Encore des remerciements pour d'autres prix à Beryhill Shoe Store et à M. Edmond Gauthier.

Tous nous avons été heureux, par la chaleur qui nous écrasait, de trouver le service de la crème à la glace si promptement exécuté par Mme A. Gauthier, aidée de ses filles et nous ne pouvions qu'admirer le courage de M. Richard à vendre ses palettes à la roue de fortune.

Nous avons remarqué que beaucoup profitaient de l'occasion pour se rencontrer et causer ensemble. Pourquoi faut-il qu'il y en ait oujours qui s'éloignent et ne prennent pas part à ces belles sorties!

• • •

La paroisse du Sacré-Coeur a pris une part active à l'organisation des fêtes lors du passage de la "Liaison française". Le comité de la Société Saint-Jean-Baptiste nommé à cet effet comprenait MM. Dostert, L'Heureux, W. Fournier, Moissan et Talbot. De leur côté, les dames de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises avaient un comité composé de Mmes Moissan, Fournier et Leduc. Ce sont ces dernières qui avaient distribué les drapeaux français.

• • •

Le Dr O.-E. Caza, depuis six ans l'associé du Dr Meindl, part aujourd'hui pour l'Europe et sera absent environ une année. Le principal objet de son voyage est de suivre des cours à Paris et à Londres.

• • •

M. et Mme Arthur Marcotte, de Ponteix, et leur fille, sont venus en automobile à Winnipeg, où ils ont passé quelques jours, les hôtes de M. et Mme Potvin.

• • •

Mme F.-O. Turcot, de la rue Beverley, est partie ce matin pour Montréal, en promenade dans sa famille, pour quelques mois.

• • •

Mme N. Germain, depuis quelque temps en visite chez M. et Mme H. Fournier, de la rue Furby, est repartie pour Montréal enchantée de son voyage dans l'Ouest et laissant un charmant souvenir de son passage parmi nous.

Visiteurs du Minnesota

Un groupe d'une quarantaine d'hommes d'affaires du nord du Minnesota, ayant à leur tête le gouverneur même de l'Etat, Theo. Christianson, et le maire Arthur-E. Nelson, de Saint-Paul, sont arrivés à Winnipeg la semaine dernière, après un voyage en auto de deux jours. Des représentants du gouvernement provincial, des autorités municipales et des hommes d'affaires de Winnipeg étaient allés au devant d'eux à Noyes, Minn. Les visiteurs ont été l'objet d'attentions toutes spéciales dans la capitale du Manitoba.

Accident fatal d'auto à St-Jean-Baptiste

Une collision entre un gros auto Hudson et un Chevrolet à 300 verges environ au nord du village de Saint-Jean-Baptiste, le 7 juillet, à 9 h. 30 du soir, a causé la mort de Mme Wilfrid Duval, 24 ans, et blessé plus ou moins grièvement les autres occupants de l'auto: le fils de la victime, Roland, un bébé de huit mois; Wilfrid Duval, son mari; Rose Duval, sa soeur; M. et Mme Henri Duval, 70 et 65 ans, père et mère de Wilfrid. L'état des blessés est satisfaisant et tous sont en bonne voie de rétablissement.

Les Duval habitent le village de Saint-Jean-Baptiste et revenaient de Winnipeg lorsque la collision a eu lieu. Les deux occupants de l'automobile Hudson, qui sont de Winnipeg, seront poursuivis pour homicide involontaire.

Compagnie Richard et Béliveau, Limitée

Nous avons l'avantage de vous faire connaître que nous venons d'effectuer la transformation de la Cie Richard-Béliveau en une société par actions, sous le nom de Richard et Béliveau, Limitée.

Ce changement de forme n'aura comme conséquence que d'assurer mieux encore à la maison Richard et Béliveau, Limitée, la continuité des principes établis en l'année 1880.

Nous sommes certains que le public apportera à la nouvelle société la même collaboration dévouée que celle qu'il lui a donnée jusqu'à ce jour, et nous vous en remercions à l'avance.

Cie Richard et Béliveau, Limitée...

LONDRES — En Grande-Bretagne, 4,200 femmes sont employées comme facteurs. Elles donnent satisfaction.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FONTAINE & BOULANGER
165, ave. Provencher — Tél. N 1425

A VENDRE — Belle maison moderne, très beaux planchers de bois franc, balcons, chauffage eau chaude; excellentes conditions. S'adresser à **M. L.-S. Hélie, 203, Boulevard Dollard (près de l'hôpital Saint-Boniface).** 2

INSTITUTEUR DEMANDE — On demande, à Saint-Norbert, Man., un instituteur, bachelier ès arts ou ès sciences, avec brevet professionnel, pour enseigner les sciences et la littérature anglaise, dans les grades IX, X, XI, XII à l'école des garçons. Vouloir bien fournir références, états de services, appointements requis, et institutions fréquentées à **L.-S. Gendreau, secrétaire, Saint-Norbert, Man.**

A VENDRE—Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'île du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: **F.-M. Chaileux**, représentant de la **Birnie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.**

INSTITUTEUR DEMANDE—Le district scolaire de Saint-Claude No 788 demande un instituteur pouvant enseigner les grades 7, 8 et 9. Prière de communiquer pour références et salaire requis avec **A. Bonnefoy, secrétaire-trésorier.** 6

PERDU — Kodak "Brownie", à Mariapolis. Récompense à la personne qui rapportera ce kodak. S'adresser à **Boîte 2, la "Liberté".**

BONNE MAISON, en face de l'église du Sacré-Coeur; 7 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. Prix modéré, conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

BUNGALOW—No 254, rue Bertrand. Lot 50x120. 5 chambres et salle de bain. Une occasion à $2,850. Conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

FERMES dans paroisses françaises du Manitoba. 160 acres ou plus. Prix modérés. Conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

BOUTIQUE DE FORGE avec outillage; bonne maison, dans village canadien-français du Manitoba. Pas de concurrence. $1,800—conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

PERDU à Saint-Boniface: montre de dame (bracelet) en or. Récompense. S'adresser à **496, rue Aulneau, Saint-Boniface.** 6

LES RECOLTES EN BONNE VOIE

La moisson promet d'être abondante dans toutes les provinces

Ottawa — Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu les télégrammes suivants sur l'état des cultures au Canada à la fin de juin.

Québec

Du Bureau des Statistiques de Québec, 30 juin: "Les semailles, retardées par le froid et les pluies du printemps, se sont terminées entre la fin de mai et le 8 juin. Les bêtes sont au pâturage depuis le commencement de juin. Les pâturages et les prés sont très beaux. La pluie a fait dans certaines régions des dommages au maïs fourrager, au maïs à grain et aux plantes racines. Autrement l'apparence générale des récoltes est bonne."

Ontario

Le blé d'automne est en bonne condition et l'épiage est bien commencé. L'ouest et le centre de l'Ontario ont souffert un peu de sécheresse, mais les dommages ne sont pas graves. Dans les autres parties de la province, les pluies ont été abondantes et les cultures sont en excellent état.

Manitoba

Du ministère de l'agriculture du Manitoba, 26 juin: "Juin a été anormalement pluvieux dans toute la province. Les cultures dans les terres hautes sont très robustes et ont belle apparence. Les terres basses souffrent un peu. Les pluies ont écourté les semailles tardives. Pâturages gras; abondance de beurre; végétation avancée. Le seigle d'automne a commencé à épier."

De la ferme expérimentale du Dominion à Brandon, 30 juin: "Juin a eu 18 jours de pluie. Les cultures avancent rapidement. Il y a des dommages par l'inondation. Dans quelques districts il a fallu semer à nouveau des champs ravagés par le ver gris."

Morden: "Toutes les cultures sont excellentes. Le blé épie. Un peu de rouille de la feuille. Foin bon."

Saskatchewan

Du ministère de l'agriculture de la Saskatchewan, 2 juillet: "Avec une température favorable à la végétation et de fortes pluies en juin, les cultures ont fait de grands progrès et sont généralement en bonne condition, excepté dans certains districts du sud-ouest où les vents chauds ont fait certains dommages. La plus grande partie du grain commence à épier. Très peu de dommage par la grêle, mais de grands dégâts par le ver gris."

Ferme expérimentale du Dominion à Swift Current, 30 juin: "Avec la chaleur et de légères pluies, les cultures sont beaucoup plus avancées que d'ordinaire. Le blé des jachères commence à épier. Les autres terres sont sèches et les cultures en souffrent. Le foin est assez bon. Le maïs pousse bien. Une autre semaine de sécheresse nuirait beaucoup aux grains."

Alberta

Du ministère de l'Agriculture, 26 juin: "Les conditions agricoles dans toute la province sont généralement satisfaisantes. Dans la plupart des districts la précipitation a été meilleure que d'ordinaire. Il a fait continuellement chaud avec des pluies intermittentes. La grêle a fait des dommages dans quelques districts. Le ver gris a fait des dégâts sérieux dans le centre oriental et quelques districts du sud-ouest. Dans ces districts, la récolte sera de 40 p.c. de l'étendue semée. De grandes superficies ont été semées à nouveau en d'autres cultures. Il y a forte augmentation dans les cultures fourragères des districts du sud. La nouvelle betterave à sucre du sud fait bien. Vu l'abandon de très grandes étendues de blé dans le sud-est, l'augmentation générale de la superficie en blé est petite."

Colombie-Britannique

Du ministère de l'agriculture de la Colombie-Britannique, 30 juin: "De bonnes pluies au commencement de juin ont grandement aidé les cultures. Partout le grain a excellente apparence. Les premières semences commencent déjà à épier. La fenaison est générale et le rendement est plus considérable que l'an dernier. Les bestiaux sont en bonne condition et les pâturages assez bons. Le ver gris a fait son apparition dans quelques districts."

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8370.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.